



CIRANO
Allier savoir et décision

Conséquences de la COVID-19 : Étude de l'impact des taux d'intérêt négatifs

MICHEL MAGNAN

ROBERT NORMAND

GHISLAIN NOUBISSIE POUGOM

HERMANN NOUBISSIE NOUSSA

HUI FAN

2020RP-22
RAPPORT DE PROJET



Ce document a été préparé afin de répondre à l'appel fait en juin 2020 du Ministre des Finances du Québec aux groupes de recherche qu'il appuie financièrement afin que ceux-ci proposent, par l'entremise de résultats de recherche appliquée ou de documents de réflexion, des actions à privilégier pour accélérer la reprise, assurer une croissance économique durable, dynamiser les régions du Québec et résorber le déficit budgétaire à venir tout en maintenant un financement adéquat pour la santé et l'éducation.

Les rapports de projet sont destinés plus spécifiquement aux partenaires et à un public informé. Ils ne sont ni écrits à des fins de publication dans des revues scientifiques ni destinés à un public spécialisé, mais constituent un médium d'échange entre le monde de la recherche et le monde de la pratique.

Project Reports are specifically targeted to our partners and an informed readership. They are not destined for publication in academic journals nor aimed at a specialized readership, but are rather conceived as a medium of exchange between the research and practice worlds.

Le CIRANO est un organisme sans but lucratif constitué en vertu de la Loi des compagnies du Québec. Le financement de son infrastructure et de ses activités de recherche provient des cotisations de ses organisations-membres, d'une subvention d'infrastructure du gouvernement du Québec, de même que des subventions et mandats obtenus par ses équipes de recherche.

CIRANO is a private non-profit organization incorporated under the Quebec Companies Act. Its infrastructure and research activities are funded through fees paid by member organizations, an infrastructure grant from the government of Quebec, and grants and research mandates obtained by its research teams.

Les partenaires du CIRANO – CIRANO Partners

Partenaires corporatifs – Corporate Partners

Autorité des marchés financiers
Banque de développement du Canada
Banque du Canada
Banque nationale du Canada
Bell Canada
BMO Groupe financier
Caisse de dépôt et placement du Québec
Énergir
Hydro-Québec
Innovation, Sciences et Développement économique Canada
Intact Corporation Financière
Investissements PSP
Manuvie Canada
Ministère de l'Économie, de la Science et de l'Innovation
Ministère des finances du Québec
Mouvement Desjardins
Power Corporation du Canada
Rio Tinto
Ville de Montréal

Partenaires universitaires – Academic Partners

École de technologie supérieure
École nationale d'administration publique
HEC Montréal
Institut national de la recherche scientifique
Polytechnique Montréal
Université Concordia
Université de Montréal
Université de Sherbrooke
Université du Québec
Université du Québec à Montréal
Université Laval
Université McGill

Le CIRANO collabore avec de nombreux centres et chaires de recherche universitaires dont on peut consulter la liste sur son site web. *CIRANO collaborates with many centers and university research chairs; list available on its website.*

© Août 2020. Michel Magnan, Robert Normand, Ghislain Noubissie Pougom, Hermann Noubissie Noussa. Tous droits réservés. *All rights reserved.* Reproduction partielle permise avec citation du document source, incluant la notice ©. *Short sections may be quoted without explicit permission, if full credit, including © notice, is given to the source.*

Les idées et les opinions émises dans cette publication sont sous l'unique responsabilité des auteurs et ne représentent pas nécessairement les positions du CIRANO ou de ses partenaires. *The observations and viewpoints expressed in this publication are the sole responsibility of the authors; they do not necessarily represent the positions of CIRANO or its partners.*

Conséquences de la COVID-19 : Étude de l'impact des taux d'intérêt négatifs

Michel Magnan

Université Concordia et CIRANO

Hui Fan

Université Concordia et CIRANO

*Robert Normand, Ghislain Noubissie Pougom, Hermann Noubissie Noussa
Polytechnique Montréal et CIRANO*

Résumé

La crise économique découlant de la COVID-19 a eu plusieurs répercussions sur plusieurs secteurs de l'économie. Une des incidences les plus importantes a été l'intervention massive des banques centrales de plusieurs pays visant à injecter des liquidités dans le système financier et à réduire les taux d'intérêt. Cette étude évalue l'impact d'une politique de taux d'intérêt nominaux négatifs (ou très bas) sur la performance économique des institutions bancaires.

Nos principaux constats peuvent se résumer comme suit. Premièrement, l'impact d'une politique de taux d'intérêt négatifs sur la performance économique d'une institution bancaire dépend de son modèle d'affaires. Les institutions jouant un rôle plus traditionnel d'intermédiaire financier (prise de dépôts, activités de prêt) sont davantage affectées que celles ayant un modèle davantage orienté vers la gestion de patrimoine et l'offre de services financiers moins traditionnels. Deuxièmement, nos constats diffèrent des résultats rapportés dans d'autres études. Ainsi, dans les pays ayant des politiques monétaires de bas taux d'intérêt, les marges nettes d'intérêt (ou marge bénéficiaire sur l'activité d'intermédiation) des institutions bancaires ne sont pas toujours réduites. Dans plusieurs cas, les institutions financières ajustent leur taux sur les prêts pour maintenir leur marge malgré la baisse générale des taux. Dans la mesure où, en pratique, il y a un taux plancher de 0% offert sur les dépôts, une politique de taux d'intérêt négatif ne se répercute pas nécessairement sur les taux d'emprunt. L'impact sur la rentabilité est cependant fonction du contexte social et institutionnel. Néanmoins, au Japon, cette réduction des marges a entraîné une forte baisse de la rentabilité, les banques japonaises n'ayant pas significativement amélioré leur productivité. En revanche, en Scandinavie, il semble que les banques ont réagi à la baisse des taux d'intérêt en trouvant d'autres sources de revenus et en réduisant leurs coûts d'exploitation de manière radicale. Ces mesures leur ont permis de limiter les dommages sur leur rentabilité de la baisse des taux d'intérêt. Troisièmement, la majorité des institutions financières ont fortement amélioré leur efficacité opérationnelle au cours des dernières années.

Enfin, bien que la rentabilité des institutions financières se soit améliorée au cours des dernières années, elle se situe en deçà du rendement de la décennie précédente. Les institutions financières japonaises affichent une faible rentabilité alors que les banques canadiennes trônent au sommet. Les modèles d'affaires semblent déterminants pour expliquer la performance au cours des dernières années.

Table des matières

1. Introduction.....	3
2. Contexte des taux d'intérêt faible et l'industrie bancaire.....	5
3. Synthèse des études récentes.....	8
4. Analyse comparative internationale.....	12
5 Analyse des banques canadiennes.....	20
6 Conclusion.....	22
Références.....	24
Tableaux.....	26
Annexe : Tableaux complémentaires.....	45

1. Introduction

En raison des risques perçus de contagion par le virus de la COVID-19 (ou coronavirus), les gouvernements d'un grand nombre d'états autour du monde ont adopté une vaste gamme de mesures de santé publique, les plus restrictives allant jusqu'au confinement de la population et à la fermeture des commerces et industries jugés non essentiels. Ces mesures ont entraîné une baisse notable de l'activité économique, laquelle a été compensé par différentes mesures fiscales ou budgétaires mais, également, par des interventions relativement musclées des banques centrales. Les interventions des banques centrales visaient notamment à injecter des liquidités dans le système financier, le but étant de prévenir une crise financière. Au Canada, ces interventions se sont concrétisées par le lancement de plusieurs programmes par la Banque du Canada : Programme d'achat d'obligations du gouvernement du Canada (PAOGC), Programme d'achat de papier commercial (PAPC), Programme d'achat d'obligations de sociétés (PAOS) et Programme d'achat d'obligations provinciales (PAOP).¹ Par conséquent, du 11 mars 2020 au 5 août 2020, l'actif de la Banque du Canada est passé de 120 milliards \$ à 540 milliards \$.² Ces programmes ont eu pour effet de rétrécir les écarts de crédit et d'assurer la liquidité dans le système bancaire.³

En parallèle à ces programmes d'injection de liquidités, les banques centrales ont baissé de manière importante les taux d'intérêt de référence, notamment le taux directeur, lequel est passé au Canada de 1,25% au début mars à 0,25% à la fin juillet.⁴ À l'heure actuelle, on peut anticiper que les taux d'intérêt nominaux négatifs ou minimalement proches de zéro feront donc partie du paysage financier pour plusieurs années. À cet égard, plusieurs pays européens ainsi que le Japon ont déjà des taux d'intérêt négatifs depuis quelques années dans l'objectif de raffermir leurs économies.

Dans ce contexte, la présente étude vise à évaluer les impacts potentiels d'une politique de taux d'intérêt nominaux très faibles ou négatifs découlant de la COVID-19 sur le

¹ <https://www.banqueducanada.ca/wp-content/uploads/2020/07/rpm-2020-07-15.pdf>

² <https://www.banqueducanada.ca/taux/statistiques-bancaires-et-financieres/actif-et-passif-de-la-banque-du-canada-donnees-hebdomadaires-anciennement-b2/>

³ <https://www.desjardins.com/ressources/pdf/d50-rapport-trimestriel-mcd-2020-2-f.pdf?resVer=1597161586000>

⁴ <https://www.banqueducanada.ca/grandes-fonctions/politique-monnaire/taux-directeur/>

secteur financier québécois en utilisant comme point de référence les expériences étrangères avec de tels taux, tenant compte de leurs similitudes et différences avec le Canada et le Québec.⁵ En effet, une préoccupation découlant de toutes ces mesures monétaires est l'incidence de bas taux d'intérêt, possiblement négatifs, sur la performance économique et la pérennité des institutions financières. La crise de la COVID-19 pourrait impliquer des risques financiers additionnels, des réévaluations d'actifs et des sources de financement différentes. Les impacts sur la rentabilité des institutions financières notamment les marges nettes d'intérêt, les types de produits financiers offerts aux consommateurs et entreprises ainsi que la modification des canaux d'intermédiation financière pour les prêts corporatifs risquent également d'être affectés de manière substantielle.

Le présent rapport comporte quatre volets distincts. Tout d'abord, nous mettons en contexte le cadre des politiques monétaires et en particulier ses canaux de distribution. Dans un second temps, nous effectuons une brève recension des études récentes sur l'impact des taux d'intérêt négatifs sur la performance économique des institutions financières dans divers pays. Par la suite, nous comparons l'évolution de la performance économique des banques canadiennes, américaines, européennes, britanniques, japonaises et australiennes sur la base d'indicateurs clés, le but étant d'évaluer l'impact de politiques de taux d'intérêt négatifs ou fort bas. Cette analyse comparative est complétée par une analyse ciblant les institutions bancaires canadiennes. Enfin, une conclusion présente les principaux constats et les perspectives futures.

⁵ A moins d'indication contraire, le présent rapport réfère à des taux d'intérêt nominaux négatifs, lesquels sont directement observables de manière fiable. Il va s'en dire que plusieurs économies ont connu des périodes de taux d'intérêt réels négatifs au fil des ans (on peut penser à la période d'inflation dans les années 70 et au début des années 80. Une analyse du phénomène des taux d'intérêt réels négatifs constitue donc une problématique différente et n'est pas directement abordé dans le présent rapport. Des taux d'intérêt nominaux négatifs ont des conséquences réelles pour les institutions financières. Lors de discussions avec des membres de la direction d'une importante institution financière, ceux-ci ont indiqué que les systèmes informatiques et de gestion ne sont pas conçus pour traiter des taux nominaux négatifs et qu'un investissement considérable devrait être envisagé si des taux négatifs devaient prévaloir au Canada.

2. Contexte des taux d'intérêt faible et l'industrie bancaire

Au cours des 10 dernières années, dans un contexte de mondialisation et de faible inflation, les banques centrales ont adopté des politiques monétaires expansionnistes agressives afin de soutenir la croissance économique. La figure 1 illustre bien l'évolution des taux directeurs de plusieurs banques centrales depuis 2000.

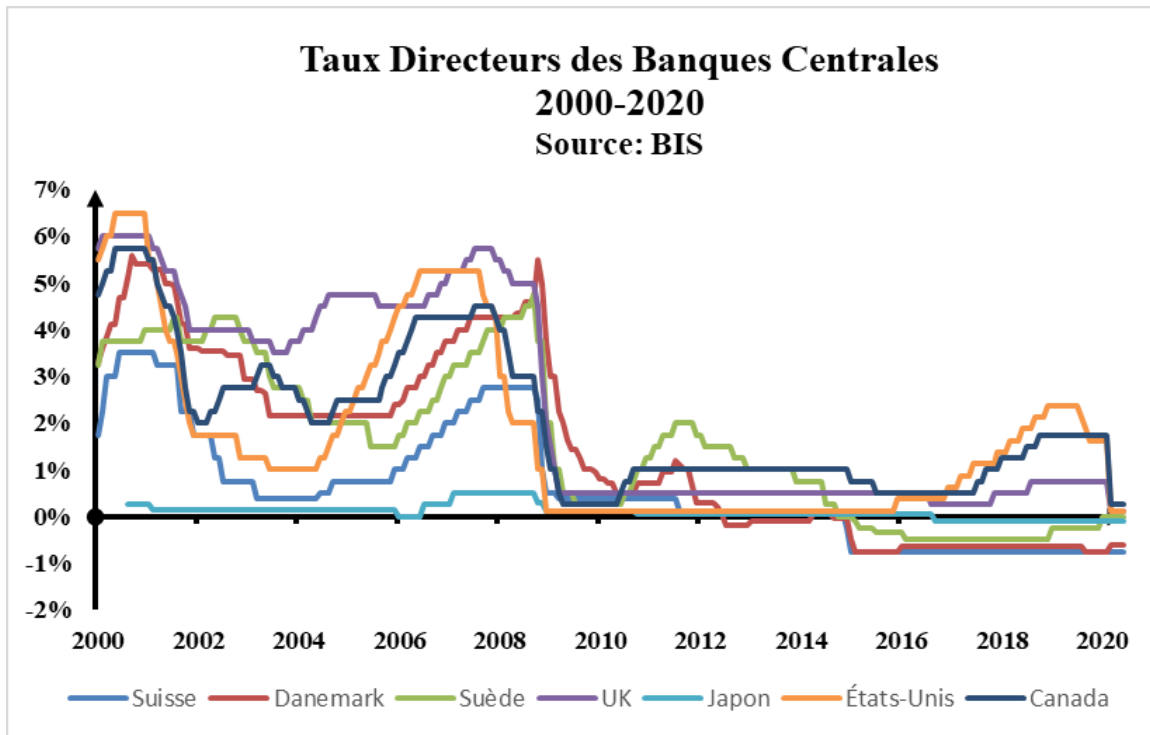


Figure 1: Taux Directeurs de sept banques centrales, canadienne et étrangères, de 2000 à 2020.

Ainsi, les taux d'intérêt directeurs ont touché un creux en 2009, pour ne remonter que faiblement par la suite. Toutefois, à partir de 2015, le Danemark, la Suisse, le Japon et la Suède voient leurs taux s'établir à zéro ou en deçà de zéro. Sans recrudescence de l'inflation, les banques centrales ont été en mesure de maintenir un environnement de taux d'intérêt faibles par la suite. Face à un contexte économique domestique anémique, certaines banques centrales ont poussé les taux d'intérêt en territoire négatif. Notamment, la Banque du Japon après plus de deux décennies de taux d'intérêt à toutes fins utiles nuls, a adopté une politique de taux d'intérêt négatif en 2016 dans l'espoir d'extirper le Japon de la déflation. Certaines banques centrales ont adopté des politiques de taux d'intérêt négatifs pour limiter la hausse de leur devise et limiter un resserrement des

conditions monétaires, notamment le Danemark (2012), la Suède (2014) et la Suisse (2014).

Avec le ralentissement actuel, les grandes banques centrales ont emboîté le pas (Europe, États-Unis et Canada). Ainsi, les taux directeurs adoptés par les banques centrales des plus grandes économies du monde sont désormais négatifs ou à toutes fins utiles nuls. En outre, avec l'impact de la COVID-19 sur les perspectives économiques et l'explosion des déficits des gouvernements, cette situation de taux d'intérêt très faibles pourrait perdurer pendant encore plusieurs années.

Ce mouvement de baisse des taux d'intérêt a pour objectif de stimuler l'économie pour qu'elle atteigne son potentiel. Le recul des taux d'intérêt peut affecter l'économie selon plusieurs canaux dont :

- Le taux de change
- Le coût du capital des grandes entreprises
- Le patrimoine des ménages
- Le crédit bancaire

Une conséquence importante du canal du crédit bancaire est que la politique monétaire aura une incidence plus forte sur les dépenses des petites entreprises, qui dépendent davantage des prêts des banques, que sur les grandes entreprises qui ont directement accès aux marchés de capitaux, sans avoir à solliciter les banques. Certains travaux ont soulevé des doutes quant au rôle du canal du crédit bancaire. Il existe de bonnes raisons de penser qu'il n'est probablement plus aussi puissant qu'autrefois. Le déclin de l'activité traditionnelle de prêt à l'échelle mondiale signifie que les banques jouent un rôle moins important sur les marchés de crédit, d'où une moindre efficacité du canal du crédit bancaire. En revanche, leur rôle de banque d'affaires et les autres services financiers offerts peuvent leur permettre de conserver leur influence et leur rentabilité. Ce déclin touche particulièrement les institutions financières de petites et moyennes tailles alors que

les grandes institutions financières sont présentes sur les marchés des capitaux mondiaux.⁶

L'impact des politiques de taux d'intérêt négatifs ou nuls est analysé sous l'angle du créneau du crédit bancaire soit leurs impacts sur l'intermédiation financière et l'évolution de leur profitabilité

⁶ The Economist. 2020. Putting the capital into capitalism. 25 juillet. 55-57. Aussi, voir le site de banque centrale américaine (Federal Reserve): <https://www.federalreserve.gov/publications/2019-may-financial-stability-report-borrowing.htm>

3. Synthèse des études récentes

3.1 Contexte d'adoption et de mise en œuvre

Perçue comme une politique monétaire non conventionnelle mais innovante, la politique de taux d'intérêt négatifs (PTIN) est explicitement introduite après la Grande Récession de 2007-2009. Si des taux d'intérêt négatifs ont déjà prévalu dans certaines périodes par le passé, la nouveauté de la PTIN est qu'elle est explicitement et officiellement introduite et mise en œuvre par les banques centrales (Angrick et Nemoto, 2017).

Ainsi, en 2012, la Banque nationale danoise a mis en œuvre cette politique pour la première fois et a réduit ses taux d'intérêt directeurs à moins de zéro. Plusieurs banques centrales de la zone euro ainsi que la Banque du Japon ont adopté par la suite une politique similaire (Angrick et Nemoto, 2017).⁷ Parallèlement à d'autres politiques monétaires ou budgétaires annoncées, le principal objectif de la PTIN est de stimuler une économie caractérisée par « une faible croissance et une faible inflation » (Nucera et al, 2017). Plus particulièrement, la PTIN vise à prévenir le risque de déflation et à susciter la croissance économique.

Toutefois, dans un contexte de PTIN, les investisseurs (épargnants, entreprises) préféreront prêter, dépenser ou investir à moindre coût, plutôt que de conserver des dépôts auprès d'institutions bancaires ou des placements dans des instruments financiers comparables (p.ex., bons du trésor). En effet, dans la mesure où ils doivent payer pour accumuler des liquidités, des alternatives sans doute moins liquides (et plus risquées) mais plus rémunératrices deviendront plus tentantes. Par conséquent, il est avancé que la PTIN devrait être un instrument politique efficace pour stimuler une économie post-crise faible et stagnante.⁸ Dans ce contexte, cette synthèse des études met en lumière l'impact

⁷ Selon Arteta et al. (2018), les taux d'intérêt directeurs par l'intermédiaire desquels les banques centrales mettent en œuvre une PTIN incluent, par exemple, dans la zone euro, le taux de la facilité de prêt marginal, le taux des principales opérations de refinancement et le taux des dépôts. En Suède, c'est le taux repo. Au Japon, c'est le taux de dépôt courant.

⁸ Toutes ces politiques monétaires visent à fournir des accommodements et à assouplir les conditions financières. Les raisons sous-tendant une PTIN varient quelque peu parmi ces banques centrales. Par exemple, la Banque nationale suisse a réduit ses dépôts à vue au jour le jour à un taux négatif en 2014 pour empêcher l'appréciation de la monnaie (Arteta et al., 2018).

de la PTIN sur plusieurs aspects des institutions financières.⁹ Plus globalement, les études montrent également l'écart pouvant exister entre les attentes macro-économiques découlant de l'adoption de politiques de taux d'intérêt particulières et la réalité des banques ayant à gérer l'incidence de ces politiques sur leurs modèles d'affaires tout en veillant à préserver leur capitalisation et leur rentabilité.

3.2 *Implications sur la rentabilité bancaire*

Certains chercheurs suggèrent que le PTIN a un impact négatif sur la rentabilité des banques commerciales (c.-à-d., Kerbl et Sigmund, 2017; Boungou et Mawusi, 2019; Molyneux et al., 2019).¹⁰ Ce constat est partagé par les banques centrales du Japon et de la zone euro.¹¹ Ainsi, en Allemagne, la mise en œuvre du PTIN a diminué la rentabilité des banques car les banques allemandes n'ont pas répercuté le taux d'intérêt négatif sur le taux des dépôts de détail (Eisenschmidt et Smets, 2019). Cette pratique a eu pour conséquence de réduire la marge d'intérêt nette. En outre, l'impact négatif de la PTIN est plus prononcé pour les banques ayant des activités de prêt plus importantes. Une récente analyse de 2 442 banques dans 28 pays européens corrobore l'impact négatif d'une PTIN sur la rentabilité des banques (Boungou, 2019). La raison essentielle en est que les banques sont peu disposées à offrir des taux d'intérêt négatifs sur les dépôts en raison des réticences des déposants. Cette situation entraîne un rétrécissement des marges nettes d'intérêt, les charges d'intérêt étant plus élevées relativement aux revenus d'intérêt.¹²

Toutefois, si la rentabilité des activités d'intermédiation financière des banques semble affectée négativement par une PTIN, il semble que d'autres activités des banques peuvent en bénéficier (voir, par exemple, Klein, 2020, Madaschi et Pablos, 2017). Les facteurs menant à une augmentation de la rentabilité des banques dans le cadre d'une PTIN comprennent notamment des revenus hors intérêts plus élevés, des valeurs d'actifs plus

⁹ Le tableau 2 d'Angrick et Nemoto (2017) fournit un résumé concis des systèmes de banque centrale avec une politique de taux d'intérêt négatifs. Par ailleurs, le tableau 1 dans Arteta et al (2018) résume les annonces du PIRN et les politiques complémentaires dans plusieurs économies.

¹⁰ Trois mesures sont utilisées pour capter la performance financière des banques : 1) la marge nette d'intérêt, 2) le rendement de l'actif avant impôt, 2) le rendement net de l'actif.

¹¹ ECB 2018; BOJ 2016.

¹² Toutefois, Coleman et Stebunovs (2019) attribuent cette baisse de rentabilité à des facteurs spécifiques à certaines banques.

élevées (notamment les titres de dettes souveraines) et des coûts de financement plus faibles (Angrick et Nemoto, 2017).¹³

De fait, Florian (2018) constate que le modèle d'affaires d'une banque est déterminant quant à l'impact de la PTIN sur sa rentabilité. À court terme, certaines banques pourront connaître une amélioration de leur rentabilité en raison de la baisse des coûts de refinancement ou de la baisse des provisions pour pertes sur prêts dans le cadre de la PTIN. Toutefois, à long terme, les banques seront confrontées à une rentabilité réduite, notamment si leurs activités d'intermédiation financière traditionnelle sont importantes. Les résultats de Stráský et Hwang (2019) sont cohérents avec Florian (2018) et suggèrent que la rentabilité des banques est érodée à long terme.

3.3 *Implications sur la gestion du portefeuille de prêts*

Une PTIN amène des conditions de prêt plus faciles. Les banques sont incitées à prêter des fonds car la détention de certains types de placements (p.ex., titres de dette souveraine à court ou à moyen termes) devient coûteuse. Les emprunteurs sont également incités à emprunter en raison du taux de financement plus bas. Des études constatent que l'avènement d'une PTIN entraîne une augmentation de l'activité de crédit (Boungou et Mawusi, 2019; Bottero et al., 2020; Klein, 2020), en particulier une augmentation des nouveaux prêts (Klein, 2020).

3.4 *Autres effets*

Dans le cadre d'une PTIN, il semble que les banques réduisent la durée de leur financement en annulant leur financement obligataire à long terme (Basten et Mariathan, 2018). En ce qui a trait au risque, les résultats sont toutefois contradictoires. Heider et collègues (2019) rapportent que les banques prennent plus de risques dans le cadre d'une PTIN. En revanche, Boungou (2019) montre qu'une PTIN réduit le

¹³ A titre d'exemple, le Mouvement Desjardins et les banques canadiennes détiennent des portefeuilles importants de titres du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux, lesquels se sont appréciés en valeur au second trimestre de 2020 en raison de la baisse des taux d'intérêt. À cet égard, voir le rapport financier du second trimestre du Mouvement Desjardins :

<https://www.desjardins.com/ressources/pdf/d50-rapport-trimestriel-mcd-2020-2-f.pdf?resVer=1597161586000>

comportement à risque de la banque. Il explique ce résultat en soulignant que, d'une part, les banques ne sont pas encouragées à prendre des risques dans le cadre de la PTIN. D'autre part, les banques valorisent la qualité des actifs dans leurs bilans.

3.5 *Sommaire des constats*

Si la PTIN vise à stimuler l'économie, elle peut également apporter des résultats inattendus dans certaines économies, comme une baisse de rentabilité des banques dans la zone euro et au Japon. En outre, la PTIN entraîne un accroissement de l'activité de crédit des banques ainsi qu'une réduction de la durée de leur financement. Somme toute, les banques peuvent soit prendre plus de risques, soit prendre moins de risques, selon le contexte et le modèle d'affaires qu'elles privilégient. Cette dichotomie s'explique de deux manières. D'une part, la compression des marges nettes d'intérêt réduit la rentabilité des activités d'intermédiation financière mais, en contrepartie, le risque de crédit est susceptible d'augmenter en raison de l'incertitude économique. Dans ces conditions, certaines banques pourront vouloir réduire leurs activités de prêt. D'autre part, face aux mêmes conditions, certaines banques pourront souhaiter compenser la compression de marges par la poursuite de prêts plus risqués offrant des taux plus élevés (prêts commerciaux, cartes de crédit), jugeant que la rentabilité de ces activités est encore adéquate. Ce choix dépendra de la stratégie d'une banque, de son appétit et tolérance au risque et de son niveau de capitalisation.

4. Analyse comparative internationale

Pour analyser l'impact des taux d'intérêt négatifs ou nuls sur les institutions financières bancaires, nous avons constitué une base de données comprenant plus de 250 institutions financières en Europe, Amérique du Nord, Japon et Australie sur un horizon de 20 ans (2000-2020). Nous avons sélectionné uniquement des institutions financières dont l'actif est supérieur à 10 milliards \$. Le détail de l'échantillon est fourni au Tableau 1.¹⁴

Pour chacune des institutions financières, nous avons calculé les principales mesures de performance utilisées dans la littérature pour l'évaluation financière des banques. Nous avons comparé les institutions financières sur 3 aspects.

- Marges nettes d'intérêt, soit la différence entre les revenus d'intérêt et les charges d'intérêt, le tout dégonflé par une mesure d'actif moyen pondéré (actif total ; somme des prêts et placements) ;
- Efficience opérationnelle, soit le niveau de coûts d'exploitation, excluant les frais d'intérêt, en proportion des revenus totaux (revenu net d'intérêt plus autres revenus) ;
- Rendement aux actionnaires, soit résultat net dégonflé par une mesure des capitaux propres moyens pondérés.

4,1 Marges nettes d'intérêt¹⁵

Les taux d'intérêt faibles ou négatifs peuvent affecter les institutions financières de plusieurs façons. Selon la revue de la littérature, le rétrécissement des marges nettes d'intérêt s'avère être le canal le plus important. Une raison évidente du rétrécissement des marges nettes provient du fait que les taux d'intérêt sur les dépôts peuvent difficilement s'établir en bas de zéro pour les dépôts non-institutionnels. Pour maintenir leurs marges, les institutions financières peuvent se tourner vers des sources de financement institutionnelles moins affectées par le plancher de 0%, favoriser des activités de prêts à

¹⁴ Compte tenu du nombre important de tableaux, ceux-ci sont présentés ensemble à la fin du texte. Toutefois, des figures résumant les principales tendances contenues dans les tableaux sont introduites dans le texte.

¹⁵ Le texte fait référence à des tableaux spécifiques. Toutefois, une série de tableaux complémentaires est fournie en annexe pour plus de détails.

plus haut risque ou bien ajuster le taux sur les prêts consentis en fonction de leur coût des fonds.

Tel qu'on peut le voir au Tableau 2 les marges de taux d'intérêt ont été réduites dans l'ensemble des pays au cours des 10 dernières années. Toutefois, l'impact n'a pas été plus prononcé dans les pays ou régions où des taux d'intérêt nuls ou négatifs sont observés. Au Canada, les marges se sont compressées de 0,20%, passant de 2,1% à 1,9% depuis les 5 dernières années alors qu'aux États-Unis, elles sont demeurées stables et élevées étant donné notamment l'impact des activités de cartes de crédit où les marges sont beaucoup plus stables (les taux facturés aux clients sont relativement fixes dans le temps). En Europe, malgré des taux d'intérêt négatifs, les marges de taux d'intérêt sont revenues à

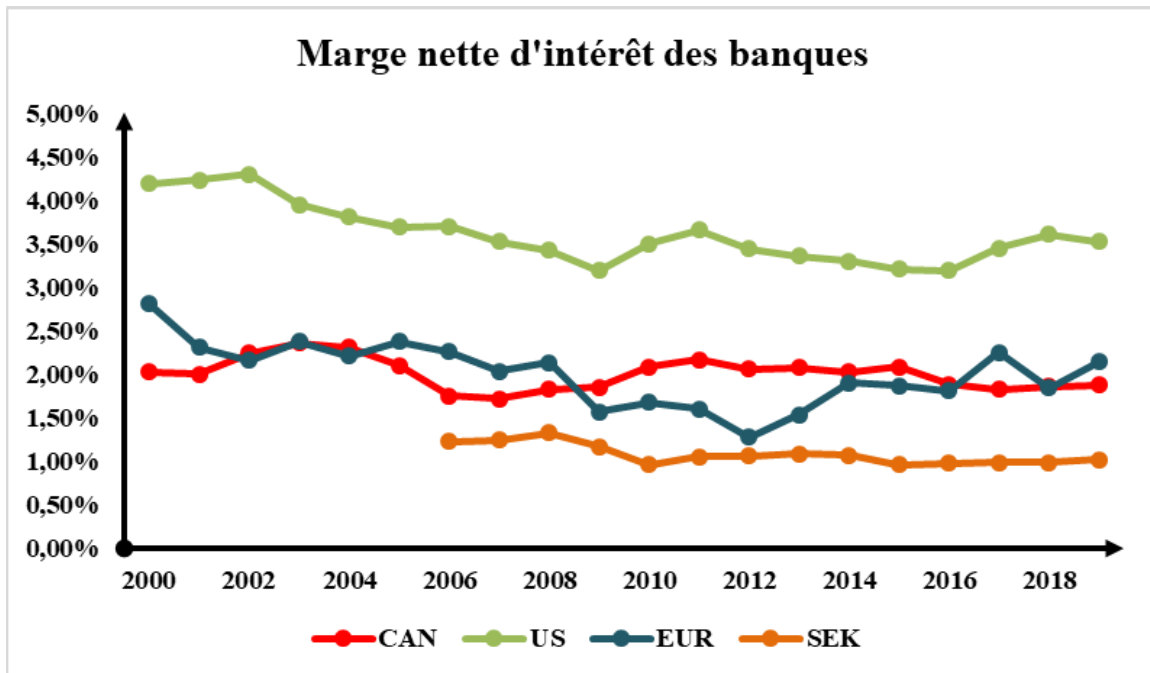


Figure 2: Marge nette d'intérêt des banques canadiennes et étrangères(3) de 2000 à 2019.

leur niveau des années 2000 à 2,14%. On observe toutefois un certain tassement des marges en Suède alors que les marges sont redevenues positives mais faible au Japon. La figure 2 et le tableau 2 montrent l'évolution des marges nettes d'intérêt moyennes des banques canadiennes et de trois autres pays.

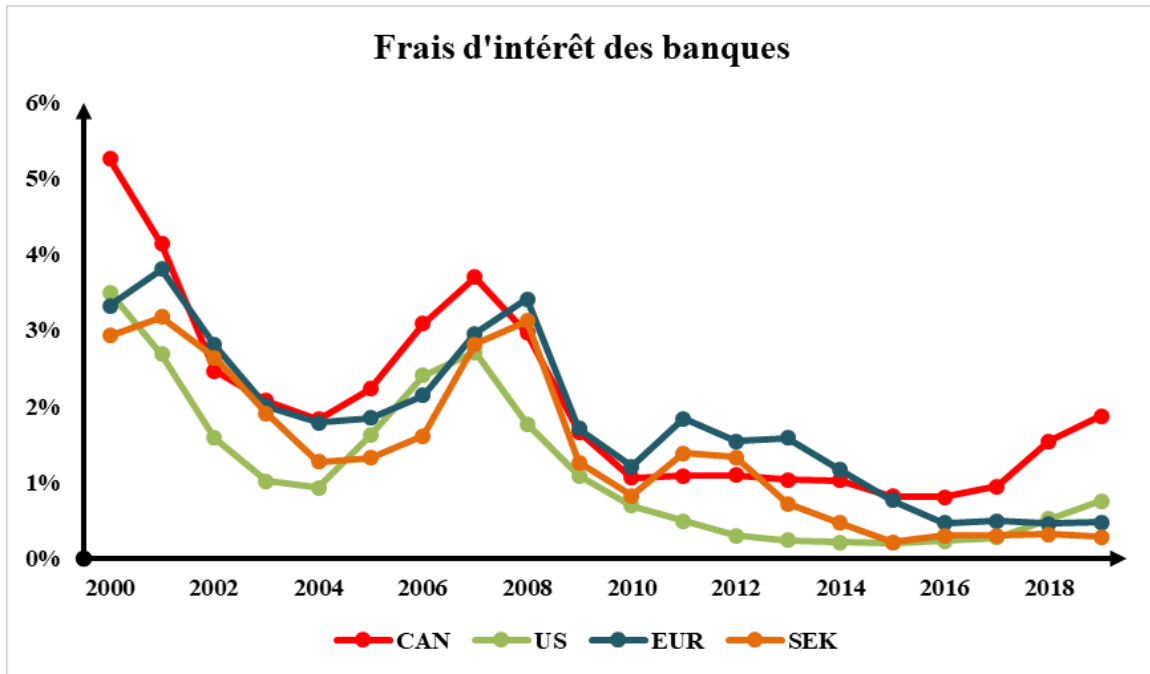


Figure 3: Frais d'intérêt des banques canadiennes et étrangères(3) de 2000 à 2019.

Une décomposition des frais d'intérêt payés et reçus apporte une meilleure compréhension. Tel qu'indiqué à la Figure 3 et au tableau 3, les frais d'intérêt payés sur les dépôts, sans aller en territoire négatif, ont suivi l'assouplissement des politiques monétaires. Les frais d'intérêt payés se rapprochent tous de la barre de 0%. Il faut noter que ces frais sont supérieurs au Canada et en Australie. Certaines institutions financières chargent des taux d'intérêt négatifs pour les dépôts institutionnels, comme la banque UBS en Suisse. Cependant, les revenus net d'intérêt, soit les intérêts chargés sur les prêts moins ceux versés sur les dépôts, sont demeurés relativement stables suite à la crise financière de 2007-2009 malgré les politiques de taux d'intérêt nuls ou négatifs. À la Figure 4 et au tableau 4, nous pouvons constater que les différentes institutions financières dans plusieurs pays ont donc maintenu stables les taux d'intérêt chargés aux clients en dépit de politiques monétaires de taux nuls ou négatifs. Cela montre la limite des taux d'intérêt négatifs sur le canal du crédit bancaire.

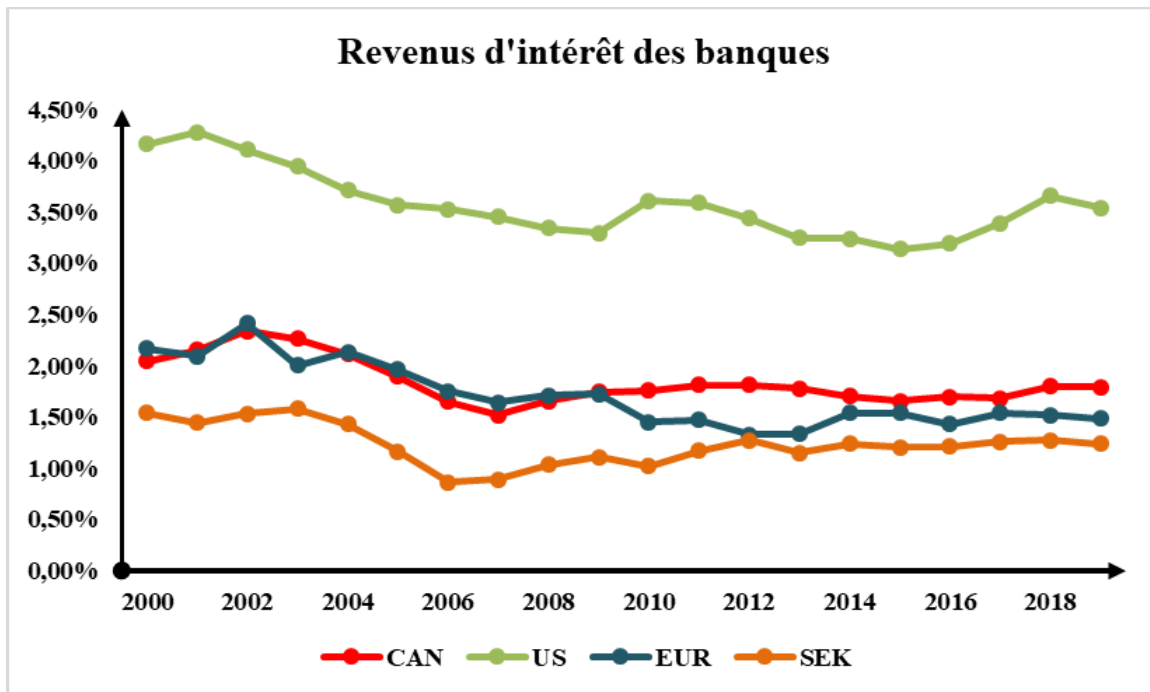


Figure 4: Revenus d'intérêt des banques canadiennes et étrangères(3) de 2000 à 2019.

On peut noter toutefois qu'à la suite de l'introduction de taux d'intérêt négatifs en Europe, une banque danoise Jyske a introduit la première hypothèque à taux négatif en 2019. Les emprunteurs éligibles peuvent ainsi contracter une hypothèque de 10 ans avec un taux d'intérêt de -0,5%. Cette banque est en mesure d'offrir ce taux négatif par l'émission de titres obligataires à ce taux ou à un taux inférieur alors que la rémunération de la banque se fait sur les frais de gestion chargés à l'emprunteur. La mécanique est la même que dans le cas d'une hypothèque standard alors que le capital résiduel est amorti avec un taux d'intérêt négatif. Dans la même foulée, la banque finlandaise Nordea a récemment introduit une hypothèque à taux fixe de 20 ans avec un taux d'intérêt de 0%. L'émission de tels produits nécessite toutefois l'accès aux marchés financiers institutionnels pour financer ces produits via des émissions de débentures à taux négatif. Jusqu'à présent, ces initiatives ne semblent pas entraîner dans leur sillon l'ensemble de l'industrie.

Le tassement des marges de taux d'intérêt aurait pu pousser des institutions financières vers des sources de financement moins affectées par la limite inférieure de 0%. Le tableau 5 montre toutefois que la part des dépôts dans le passif des banques a enregistré une hausse. Ainsi, les banques semblent plutôt chercher à maintenir des marges en ajustant le taux sur les prêts en fonction de leur coût des fonds. Une des raisons du maintien de la part du financement des banques par des dépôts provient également des pressions découlant de l'application des accords de Bâle III.

L'impact positif sur les marges de taux d'intérêt peut également être attribuable à la migration du portefeuille de prêts vers des crédits à risque supérieur. Toutefois, tel qu'indiqué aux Tableaux 6 et 7 depuis les dernières années, les pertes sur prêt ainsi que les provisions ont été stables et de beaucoup inférieurs à ceux atteints lors de la crise financière 2007-2009. La bonne tenue de l'économie mondiale peut expliquer cette baisse importante des pertes sur prêt. Cela peut également indiquer que les institutions financières sont demeurées prudentes. Le ralentissement économique mondial en raison de la COVID-19 pourrait toutefois entraîner une hausse importante des pertes sur prêt au cours de la prochaine année.

4.2 *Efficiences opérationnelles*

En raison des avancées technologiques, de la systématisation des processus et du niveau élevé d'investissement, les institutions financières ont fortement accru leur efficacité opérationnelle. Cette baisse des coûts d'exploitation a contribué de façon substantielle à la rentabilité des banques dans le contexte de faible taux d'intérêt. Tel qu'indiqué au Tableau 8, au cours des 5 dernières années, globalement, l'efficacité opérationnelle s'est fortement améliorée passant de 65% à 60%. Ainsi pour générer \$100 de revenus, les institutions financières encourrent des charges de 60\$ au lieu de 65\$ auparavant.

Les institutions financières canadiennes ont accru leur efficacité rattrapant désormais les institutions américaines. On assiste également à une baisse significative des frais d'exploitation des institutions financières européennes. Les institutions financières suédoises et australiennes demeurent toujours à l'avant-garde de l'efficacité

opérationnelle. Il faut noter toutefois, des diminutions d'efficacité opérationnelle au Japon et au Royaume-Uni.

Les avancées dans l'efficacité opérationnelle ont été favorisées par la croissance de l'actif. Ainsi, la croissance de l'actif a été fortement soutenue au Canada et a fourni la possibilité de contrôler les coûts de main d'œuvre tout en permettant un niveau d'investissement important. En revanche, le déploiement de solutions technologiques dans un contexte de faible croissance des actifs semble avoir été un frein à l'amélioration de l'efficacité opérationnelle en Europe et au Japon car elle repose en grande partie sur des investissements importants en technologie.

Il semble que le recours aux nouvelles technologies de l'information pourrait permettre des réductions additionnelles de coûts, Néanmoins, ces économies semblent désormais plus difficiles à réaliser pour les institutions financières des pays les plus efficaces soit la Suède et l'Australie. Ainsi, dans un contexte de taux d'intérêt qui demeureront probablement faibles ou nuls pour plusieurs années, l'efficacité opérationnelle et la croissance de l'actif sont donc primordiales pour maintenir ou accroître la rentabilité des opérations bancaires.

4.3 Rendement aux actionnaires

La rentabilité des institutions financières dépend du modèle d'affaires, de l'efficacité opérationnelle et de l'environnement économique. Le contexte de taux d'intérêt qui demeureront probablement faibles ou nuls pour plusieurs années laisse présager une possibilité de croissance économique anémique et un faible taux d'inflation, lesquels pourront affecter cette rentabilité.

Tel qu'indiqué au Tableau 9, le rendement des capitaux propres des institutions financières a augmenté à 9,5% en 2019 relativement à 5,7% lors de la récession de 2009 mais reste nettement inférieur à son sommet de 16,6% atteint en 2006. On assiste à des écarts notables de rendement entre les pays. Ainsi, le rendement des institutions financières canadiennes a retraité légèrement à 15% au cours des dernières années mais

demeure supérieur à celui des autres régions. Aux États-Unis, le rendement des institutions oscille autour de 10%. La figure 5 illustre ces tendances.

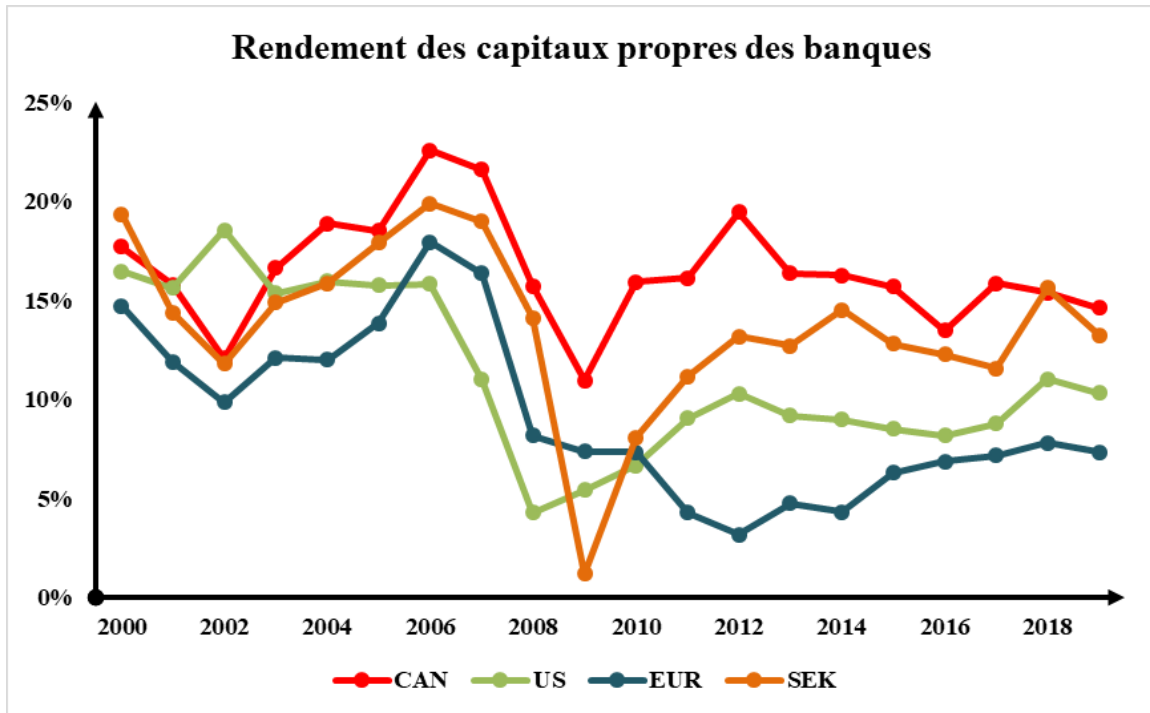


Figure 5: Rendement des capitaux propres des banques canadiennes et étrangères de 2000 à 2019.

Il ne semble pas y avoir de relations directes entre le niveau des taux d'intérêt et la rentabilité. Ainsi, la rentabilité des institutions suédoises demeure élevée malgré des taux d'intérêt négatifs. De plus, on assiste à un rehaussement du rendement des institutions financières européennes malgré la baisse des taux d'intérêt en bas de 0%. La performance des banques japonaises, britanniques et européennes sont nettement plus faibles que leurs contreparties nord-américaines. L'environnement économique et les modèles d'affaires sont donc primordiaux pour la performance.

Tel qu'indiqué au Tableau 10, les institutions financières européennes, britanniques et japonaises font face à des enjeux de rentabilité de l'actif, ce qui contraste avec la performance des institutions financières américaines. Il faut noter une performance sur

l'actif inférieure à la moyenne pour les institutions canadiennes mais toutefois stable dans le temps.

Le rendement des capitaux propres supérieur des institutions financières canadiennes provient d'un plus grand effet de levier. Ainsi, tel qu'indiqué au Tableau 11, les fonds propres représentent 5,5% de l'actif pour les institutions financières canadiennes comparativement à une moyenne de 9,2%. Toutefois, cet effet de levier est identique aux institutions financières japonaises, suédoises et britanniques. Les institutions financières américaines maintiennent nettement plus de capital à 12% alors que les européennes ont un ratio 6,5%. Dans tous les cas, on assiste à un accroissement de la capitalisation des banques dans le temps.

Si les institutions financières canadiennes utilisent un plus grand levier financier, elles ne sont pas nécessairement plus risquées en termes de leurs sources de financement. Le Tableau 12 montre que le ratio des prêts relatifs aux dépôts est stable à 0,82 pour les institutions financières canadiennes, à 0,92 pour celles américaines et à 0,76 pour les institutions japonaises. Il demeure nettement plus élevé pour les institutions financières européennes et suédoises. Notamment ce ratio a retraité d'un sommet de 1,68 en 2005 pour les institutions européennes à 1,07 actuellement. La faiblesse de l'activité économique, l'ajustement aux accords de Bâle III et le changement dans le modèle d'affaires a poussé à un rééquilibrage entre les dépôts et les prêts, notamment en ayant moins recours aux marchés financiers pour financer la croissance.

5 Analyse des banques canadiennes

L'analyse internationale a été répétée spécifiquement pour les grandes banques canadiennes et le Mouvement Desjardins.¹⁶ Pour chacune des institutions financières, nous avons utilisé les mêmes mesures financières.

5.1 Marges nettes d'intérêt

Les institutions financières canadiennes subissent un tassement des marges nettes d'intérêt depuis les dernières années. Tel qu'indiqué au Tableau 13, la baisse est de 0,20%. Les frais d'intérêt ont baissé de façon significative par rapport à la situation avant la récession de 2009 (voir tableau 14). Depuis lors, les frais d'intérêt sont demeurés stables avec un léger rebond en 2018-2019. L'assouplissement récent et potentiel de la politique monétaire pourrait affecter ces frais d'intérêt au cours des prochaines années. Au Tableau 15, nous retrouvons toutefois le même phénomène que dans les autres régions, soit que le revenu d'intérêt net demeure stable. Ainsi, un assouplissement additionnel des taux d'intérêt pourrait ne pas entraîner une baisse significative des taux d'emprunt, les banques devant conserver une marge bénéficiaire suffisante pour maintenir leurs activités de prêt, faire face aux pertes potentielles et disposer d'un niveau de capital suffisant.

5.2 Efficience opérationnelle

Un point saillant des institutions financières canadiennes est la forte amélioration de leur efficacité opérationnelle qui a contribué au maintien de la performance financière dans un contexte de compression des marges d'intérêt (voir tableau 16). Ce mouvement s'est accéléré depuis les 5 dernières années. À cet égard, les institutions financières canadiennes affichent une performance financière supérieure à la moyenne des grandes institutions financières mondiales. La tendance semble moins marquée au Mouvement Desjardins en raison de l'importance de ses activités d'assurances, lesquelles affectent négativement le ratio d'efficience opérationnelle. Toutefois, un examen des données

¹⁶ Pour le Mouvement Desjardins, la série temporelle de données est plus courte en raison de leur non-disponibilité dans la base de données utilisée : <https://www.desjardins.com/ressources/pdf/d50-rapport-gestion-mcd-2019-f.pdf?resVer=1583166377000>

ajustées révèle une tendance similaire aux autres banques, quoiqu'avec un point de départ plus élevé.

5.3 *Rendement des actionnaires*

Le rendement des capitaux propres des banques canadiennes est parmi les plus élevés des institutions financières mondiales. Tel que montré au Tableau 17, il y a toutefois des différences notables entre la Banque Nationale, où ce ratio se maintient autour de 18%, et la BMO dont le rendement est de 13% alors que le Mouvement Desjardins affiche un rendement des capitaux propres de 8%. Des modèles d'affaires différents peuvent expliquer cet écart. Par exemple, la Banque Nationale est concentrée au Québec, en Ontario et en Asie du sud-est, est le leader au Québec comme banquier des entreprises et, avec la Financière Banque Nationale, dispose d'une banque d'affaires d'envergure. En revanche, la BMO a d'importantes opérations dans le Midwest américain où la concurrence est féroce et où le rendement est par conséquent moindre. Ainsi, alors que les activités bancaires canadiennes de BMO affichent un taux de rendement sur le capital de 27% en 2019, celui atteint par les activités bancaires américaines n'est que de 11%.¹⁷ Tel qu'indiqué au Tableau 18, le Mouvement Desjardins est nettement plus capitalisé que les autres banques canadiennes alors que ses fonds propres relativement à l'actif sont près de 9%, soit la moyenne internationale alors que son rendement est également proche de la moyenne mondiale.

¹⁷ https://www.bmo.com/ir/archive/en/bmo_ar2019_MDA.pdf

6 Conclusion

Le but de ce rapport était d'analyser l'impact des taux d'intérêt négatifs ou nuls sur les banques. Notre analyse a cet égard s'est articulée autour de trois axes soit, une revue de la littérature récente, une analyse des tendances en matière de performance des grandes banques à l'échelle mondiale et une analyse plus pointue de la performance des banques canadiennes.

Globalement, il ressort que l'impact d'une politique de taux d'intérêt négatifs sur la performance des banques varie selon le contexte institutionnel dans lequel elles évoluent. Si les banques ont une flexibilité opérationnelle, elles risquent de contrer le rétrécissement potentiel des marges en réduisant leurs taux d'intérêt sur les prêts dans une moindre mesure que la politique monétaire l'indiquerait et en améliorant leur performance opérationnelle (efficacité). C'est cette voie que semble avoir prise les banques scandinaves, canadiennes, australiennes et américaines. La nature du modèle d'affaires d'une banque aura aussi un effet, une banque ayant des opérations de gestion du patrimoine importantes ou une banque d'affaires d'envergure étant moins affectée qu'un simple intermédiaire financier traditionnel. Enfin, la composition du portefeuille de prêts y est aussi pour quelque chose. Par exemple, en Amérique du Nord, les revenus du crédit à la consommation par voie de cartes de crédit expliquent une part importante de la rentabilité des banques. Or ce crédit est peu sensible aux fluctuations de taux d'intérêt et de fait peut bénéficier de bas taux d'intérêt. Par contre, en Europe, ce type de crédit est fort peu courant.

L'analyse de l'impact d'une politique monétaire de bas taux d'intérêt sur les institutions financières se doit donc d'être modulée selon les caractéristiques de chacune, des conclusions générales risquant d'être non appropriées. Cependant, ce que l'on peut avancer est que la continuation d'une politique monétaire de bas d'intérêts va accentuer la tendance récente des banques canadiennes de mener des actions pour améliorer leur efficacité opérationnelle, notamment au moyen d'investissements en technologie, le tout au détriment de l'emploi total dans le secteur.

Ultimement, l'évaluation de l'impact d'une politique de taux d'intérêt négatif sur l'économie se doit également de considérer les marchés des capitaux : en effet, tel que mentionné auparavant, de plus en plus d'entreprises ont recours aux marchés des capitaux pour se financer, délaissant ainsi le système bancaire comme source de fonds. Le développement important du marché des obligations de pacotille (junk bonds; non-investment grade) illustre bien cette tendance, particulièrement forte aux États-Unis.

Références

- Angrick, S., & Nemoto, N. (2017). Central banking below zero: the implementation of negative interest rates in Europe and Japan. *Asia Europe Journal*, 15(4), 417-443.
- Arteta, C., Kose, M. A., Stocker, M., & Taskin, T. (2018). Implications of negative interest rate policies: An early assessment. *Pacific Economic Review*, 23(1), 8-26.
- Basten, C., & Mariathasan, M. (2018). How banks respond to negative interest rates: Evidence from the Swiss exemption threshold. *CESifo Working Paper Series No. 6901*. Cahier de recherche SSRN 3164780.
- BOJ, Bank of Japan. (2016). *Bank of Japan: Comprehensive Assessment: Developments in Economic Activity and Prices as well as Policy Effects since the Introduction of Quantitative and Qualitative Monetary Easing (QQE)* (The Background No. 21 September 2016). Tokyo: Bank of Japan.
- Bottero, M., Minoiu, C., Peydró, J. L., Polo, A., Presbitero, A., & Sette, E. (2020). Expansionary yet different: credit supply and real effects of negative interest rate policy. *Bank of Italy Temi di Discussione* (Working Paper) No, 1269.
- Boungou, W. (2019). Negative interest rates, bank profitability and risk-taking. *Bank Profitability and Risk-taking* (8 juillet).
- Boungou, W., & Mawusi, C. (2019). Bank Intermediation Margin in Time of Negative Interest Rate Policy. Cahier de recherche SSRN 3495247.
- Coleman, N., & Stebunovs, V. (2019). *Do Negative Interest Rates Explain Low Profitability of European Banks?* (No. 2019-11-29). Board of Governors of the Federal Reserve System (US).
- ECB, European Central Bank. (2016). *The Euro Area Bank Lending Survey* (Survey No. 2016 Q1). Frankfurt: European Central Bank.
- Eisenshmidt, J., & Smets, F. (2019). Negative interest rates: Lessons from the euro area. *Series on Central Banking Analysis and Economic Policies no. 26*.
- Florian, U. (2018). The good, the bad, and the ugly: Impact of negative interest rates and QE on the profitability and risk-taking of 1600 German banks. *CESifo Working Paper No. 7358*. Cahier de recherche SSRN 3338686.
- Heider, F., Saidi, F., & Schepens, G. (2019). Life below zero: Bank lending under negative policy rates. *The Review of Financial Studies*, 32(10), 3728-3761.

Kerbl, S., & Sigmund, M. (2017). Negative Interest Rates: Forecasting Banks' Profitability in a New Environment. *Cahier de recherche SSRN 2901932*.

Klein, M. (2020). Implications of negative interest rates for the net interest margin and lending of euro area banks. *Deutsche Bundesbank Discussion Paper No. 10/2020*. Cahier de recherche SSRN 3581062.

Madaschi, C., & Pablos Nuevo, I. (2017). The profitability of banks in a context of negative monetary policy rates: The cases of Sweden and Denmark (No. 195). ECB Occasional Paper.

Molyneux, P., Reghezza, A., & Xie, R. (2019). Bank Profits and Margins in a World of Negative Rates. *Journal of Banking and Finance*. Sous presse.

Nucera, F., Lucas, A., Schaumburg, J., & Schwaab, B. (2017). Do negative interest rates make banks less safe?. *Economics Letters*, 159, 112-115.

Stráský, J., & Hwang, H. (2019). Negative interest rates in the euro area: does it hurt banks? Document de travail du département des affaires économiques. OCDE.

Tableaux

Liste des tableaux

Tableau	Titre	Page
1	Nombre de banques par région géographique entre 2000 et 2019	27
2	Marge d'intérêt nette des banques entre 2000 et 2019	28
3	Frais d'intérêts des banques entre 2000 et 2019	29
4	Revenu d'intérêt net des banques entre 2000 et 2019	30
5	Total dépôts par dette totale des banques entre 2000 et 2019	31
6	Pertes sur prêts des banques entre 2000 et 2019	32
7	Provisions pour pertes sur prêts des banques entre 2000 et 2019	33
8	Efficienc e opérationnelle des banques entre 2000 et 2019	34
9	Rendement des capitaux propres des banques entre 2000 et 2019	35
10	Rendement de l'actif des banques entre 2000 et 2019	36
11	Fonds propres par actif total des banques entre 2000 et 2019	37
12	Prêts totaux par dépôts totaux des banques entre 2000 et 2019	38
13	Marge d'intérêt nette des banques canadiennes entre 2000 et 2019	39
14	Frais d'intérêts des banques canadiennes entre 2000 et 2019	40
15	Revenu d'intérêt net des banques canadiennes entre 2000 et 2019	41
16	Efficienc e opérationnelle des banques canadiennes entre 2000 et 2019	42
17	Rendement des capitaux propres des banques canadiennes entre 2000 et 2019	43

Tableau 1 – Nombre de banques par région géographique entre 2000 et 2019

Ce tableau présente le nombre de banques incorporées dans chaque zone géographique entre les années 2000 et 2019. Les colonnes (2), (3), (4), (5), (6), (7) et (8) représentent respectivement les zones économiques canadiennes, américaines, européennes, australiennes, britanniques, japonaises et suédoises.

Année	WLD	CAN	US	EUR	AUD	GBP	JPY	SEK
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)
2000	149	7	26	76	5	12	20	3
2001	143	7	28	66	5	12	22	3
2002	142	7	29	66	5	12	20	3
2003	164	7	33	84	5	12	20	3
2004	190	7	38	96	5	13	28	3
2005	200	7	39	101	6	13	31	3
2006	211	7	41	108	5	15	32	3
2007	227	7	44	116	9	15	33	3
2008	220	7	37	118	10	12	33	3
2009	193	7	30	105	6	10	32	3
2010	200	7	39	101	8	10	32	3
2011	212	8	45	104	9	10	33	3
2012	184	7	41	84	9	10	30	3
2013	212	8	50	100	9	11	31	3
2014	237	8	63	110	9	12	32	3
2015	235	7	68	105	7	13	32	3
2016	227	7	71	96	7	13	30	3
2017	258	7	86	105	8	14	35	3
2018	283	8	104	111	7	15	35	3
2019	255	8	97	100	7	13	27	3

Tableau 2 – Marge d'intérêt nette (MIN) des banques entre 2000 et 2019

Ce tableau présente la marge nette médiane des banques entre 2000 et 2019, où la MIN mesure la différence entre les revenus d'intérêts et les charges d'intérêts, le tout divisé soit par l'actif total de fin d'exercice ou l'actif total moyen. Les statistiques sont regroupées par les zones économiques canadiennes (CAN), américaines (US) et zone euro (EUR). De plus sont présentées les statistiques des banques australiennes (AUD), britanniques (GBP), japonaises (JPY) et suédoises (SEK). La colonne WLD représente la statistique mondiale.

Année	WLD (1)	CAN (2)	US (3)	EUR (4)	AUD (5)	GBP (6)	JPY (7)	SEK (8)
2000	3,17%	2,03%	4,19%	2,81%	2,88%	2,58%		
2001	3,11%	2,00%	4,23%	2,31%	2,78%	2,44%		
2002	2,90%	2,24%	4,30%	2,16%	2,77%	2,28%		
2003	3,00%	2,36%	3,95%	2,38%	2,65%	2,20%		
2004	3,08%	2,31%	3,81%	2,21%	2,51%	2,55%		
2005	3,14%	2,10%	3,69%	2,38%	2,40%	2,16%		
2006	2,97%	1,75%	3,70%	2,26%	2,31%	2,13%		1,23%
2007	2,55%	1,72%	3,52%	2,04%	2,19%	2,21%	-0,23%	1,25%
2008	2,81%	1,83%	3,43%	2,14%	2,01%	2,64%	-5,95%	1,33%
2009	2,65%	1,85%	3,19%	1,57%	2,22%	2,30%	-5,85%	1,17%
2010	2,70%	2,09%	3,50%	1,68%	2,20%	2,46%	-5,89%	0,97%
2011	2,86%	2,17%	3,66%	1,60%	2,19%	2,51%	-5,37%	1,06%
2012	2,20%	2,06%	3,44%	1,28%	2,10%	2,07%	0,33%	1,06%
2013	2,50%	2,08%	3,36%	1,54%	2,08%	2,13%	0,38%	1,09%
2014	2,81%	2,03%	3,30%	1,90%	2,09%	1,94%	0,27%	1,07%
2015	2,75%	2,09%	3,21%	1,87%	1,97%	1,88%	0,25%	0,97%
2016	2,86%	1,89%	3,20%	1,82%	1,97%	2,26%	0,24%	0,98%
2017	3,05%	1,83%	3,45%	2,25%	1,99%	2,20%	0,26%	0,99%
2018	3,21%	1,86%	3,61%	1,85%	1,98%	2,08%	0,28%	0,99%
2019	3,12%	1,88%	3,53%	2,14%	2,02%	1,73%	0,27%	1,02%

Tableau 3 – Frais d'intérêts (FI) des banques entre 2000 et 2019

Ce tableau présente les frais d'intérêts médians des banques entre 2000 et 2019 sur les dépôts bancaires, où le FI représente le total des intérêts payés par la banque sur les comptes et autres dépôts à terme divisé par le dépôt total. Les statistiques sont regroupées par les zones économiques canadiennes (CAN), américaines (US) et zone euro (EUR). De plus sont présentées les statistiques des banques australiennes (AUD), britanniques (GBP), japonaises (JPY) et suédoises (SEK), La colonne WLD représente la statistique mondiale.

Année	WLD (1)	CAN (2)	US (3)	EUR (4)	AUD (5)	GBP (6)	JPY (7)	SEK (8)
2000	3,42%	5,26%	3,50%	3,32%	4,96%	4,84%	0,38%	2,93%
2001	3,31%	4,14%	2,69%	3,80%	4,47%	4,90%	0,38%	3,17%
2002	2,26%	2,46%	1,59%	2,81%	3,27%	3,21%	0,33%	2,64%
2003	1,66%	2,07%	1,02%	2,00%	3,45%	3,02%	0,18%	1,91%
2004	1,36%	1,83%	0,93%	1,78%	3,81%	3,55%	0,10%	1,27%
2005	1,63%	2,23%	1,62%	1,85%	4,31%	3,96%	0,08%	1,32%
2006	2,28%	3,09%	2,41%	2,14%	4,64%	4,62%	0,12%	1,61%
2007	2,72%	3,70%	2,71%	2,95%	4,84%	5,37%	0,23%	2,82%
2008	2,42%	2,97%	1,77%	3,42%	5,38%	3,33%	0,38%	3,13%
2009	1,21%	1,66%	1,08%	1,71%	3,55%	1,43%	0,34%	1,26%
2010	0,73%	1,06%	0,70%	1,21%	3,28%	1,27%	0,21%	0,83%
2011	0,93%	1,09%	0,49%	1,84%	3,71%	1,41%	0,14%	1,39%
2012	0,83%	1,10%	0,30%	1,54%	3,54%	1,49%	0,11%	1,33%
2013	0,55%	1,04%	0,24%	1,59%	2,90%	1,36%	0,08%	0,72%
2014	0,39%	1,03%	0,21%	1,16%	2,56%	1,00%	0,06%	0,46%
2015	0,28%	0,82%	0,21%	0,77%	2,31%	1,04%	0,06%	0,21%
2016	0,27%	0,81%	0,23%	0,47%	2,00%	0,70%	0,07%	0,30%
2017	0,31%	0,95%	0,27%	0,49%	1,93%	0,56%	0,06%	0,30%
2018	0,49%	1,54%	0,51%	0,46%	1,94%	0,79%	0,04%	0,31%
2019	0,65%	1,87%	0,76%	0,47%	1,97%	0,94%	0,07%	0,28%

Tableau 4– Revenu d’intérêt net (RIN) des banques entre 2000 et 2019

Ce tableau présente le revenu d’intérêt net médian des banques entre 2000 et 2019, où le RIN est calculé selon le revenu net d’intérêts divisé par la somme de l’investissement total et des prêts nets. Les statistiques sont regroupées par les zones économiques canadiennes (CAN), américaines (US) et zone euro (EUR). De plus sont présentées les statistiques des banques australiennes (AUD), britanniques (GBP), japonaises (JPY) et suédoises (SEK). La colonne WLD représente la statistique mondiale.

Année	WLD (1)	CAN (2)	US (3)	EUR (4)	AUD (5)	GBP (6)	JPY (7)	SEK (8)
2000	2,37%	2,05%	4,16%	2,17%	2,79%	2,62%	1,76%	1,54%
2001	2,44%	2,16%	4,28%	2,10%	2,75%	2,35%	1,85%	1,44%
2002	2,51%	2,34%	4,11%	2,41%	2,81%	2,07%	1,70%	1,53%
2003	2,27%	2,26%	3,95%	2,00%	2,61%	1,80%	1,59%	1,58%
2004	2,18%	2,12%	3,72%	2,14%	2,45%	1,70%	1,49%	1,43%
2005	2,06%	1,90%	3,57%	1,96%	2,41%	1,61%	1,53%	1,16%
2006	1,86%	1,65%	3,53%	1,75%	2,43%	1,61%	1,53%	0,86%
2007	1,92%	1,52%	3,45%	1,64%	2,25%	1,52%	1,48%	0,89%
2008	1,77%	1,66%	3,34%	1,71%	2,05%	1,34%	1,54%	1,03%
2009	1,78%	1,75%	3,30%	1,72%	2,32%	1,33%	1,51%	1,11%
2010	1,71%	1,76%	3,61%	1,45%	2,21%	1,40%	1,38%	1,02%
2011	1,76%	1,81%	3,59%	1,47%	2,10%	1,44%	1,37%	1,17%
2012	1,65%	1,81%	3,44%	1,33%	2,05%	1,12%	1,24%	1,27%
2013	1,76%	1,78%	3,25%	1,34%	2,04%	1,40%	1,19%	1,15%
2014	1,87%	1,70%	3,24%	1,54%	2,08%	1,51%	1,16%	1,24%
2015	1,96%	1,66%	3,14%	1,54%	2,02%	1,62%	1,13%	1,20%
2016	2,21%	1,70%	3,20%	1,43%	1,97%	1,50%	1,06%	1,21%
2017	2,47%	1,68%	3,39%	1,54%	1,89%	1,51%	1,07%	1,26%
2018	2,81%	1,80%	3,66%	1,52%	1,93%	1,72%	1,02%	1,27%
2019	2,72%	1,79%	3,54%	1,48%	1,87%	1,48%	1,04%	1,24%

Tableau 5 – Total dépôts par dette totale des banques entre 2000 et 2019

Ce tableau présente le dépôt total par unité de dette médian des banques entre 2000 et 2019 calculé en divisant le dépôt total par la dette totale. Les statistiques sont regroupées par les zones économiques canadiennes (CAN), américaines (US) et zone euro (EUR). De plus sont présentées les statistiques des banques australiennes (AUD), britanniques (GBP), japonaises (JPY) et suédoises (SEK). La colonne WLD représente la statistique mondiale.

Année	WLD	CAN	US	EUR	AUD	GBP	JPY	SEK
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)
2000	59,4%	68,2%	72,3%	43,7%	53,0%	52,7%	91,3%	27,8%
2001	59,3%	70,6%	70,7%	43,0%	50,5%	58,4%	85,8%	27,0%
2002	59,2%	71,8%	71,7%	46,3%	57,9%	56,8%	86,4%	28,8%
2003	55,9%	70,7%	72,3%	44,3%	56,6%	52,2%	79,2%	29,7%
2004	56,9%	68,2%	71,8%	45,5%	58,3%	51,4%	92,4%	29,3%
2005	53,1%	70,0%	73,2%	43,2%	56,8%	43,8%	91,6%	29,6%
2006	53,5%	67,9%	75,8%	40,3%	52,6%	43,3%	89,9%	30,9%
2007	56,5%	67,5%	71,8%	43,6%	55,9%	39,3%	92,5%	29,8%
2008	58,0%	65,5%	72,1%	47,8%	56,8%	39,2%	92,4%	29,5%
2009	59,9%	65,0%	77,4%	48,5%	60,5%	42,4%	91,8%	29,6%
2010	62,5%	66,2%	79,8%	48,2%	60,0%	51,3%	93,5%	31,9%
2011	68,6%	73,6%	82,5%	48,4%	63,3%	52,1%	92,7%	31,1%
2012	66,1%	62,8%	85,4%	43,6%	64,0%	53,2%	90,9%	32,1%
2013	68,1%	68,8%	84,7%	56,2%	65,2%	55,9%	91,8%	35,4%
2014	72,2%	69,0%	87,5%	56,4%	64,9%	55,8%	91,6%	37,4%
2015	77,2%	68,9%	86,9%	55,6%	63,9%	59,6%	89,0%	36,8%
2016	76,9%	68,6%	88,5%	60,0%	66,0%	58,1%	89,5%	38,6%
2017	80,6%	68,8%	88,7%	63,6%	67,7%	59,9%	87,1%	40,7%
2018	83,1%	68,0%	88,9%	62,7%	68,3%	62,4%	88,5%	43,6%
2019	82,0%	68,4%	88,4%	65,4%	68,0%	60,8%	74,8%	42,0%

Tableau 6 – Pertes sur prêts des banques entre 2000 et 2019

Ce tableau présente la perte sur prêt médiane des banques entre 2000 et 2019, où la perte sur prêt est calculée en divisant les pertes nettes sur prêts par les prêts totaux. Les statistiques sont regroupées par les zones économiques canadiennes (CAN), américaines (US) et zone euro (EUR). De plus sont présentées les statistiques des banques australiennes (AUD), britanniques (GBP), japonaises (JPY) et suédoises (SEK). La colonne WLD représente la statistique mondiale.

Année	WLD (1)	CAN (2)	US (3)	EUR (4)	AUD (5)	GBP (6)	JPY (7)	SEK (8)
2000	0,27%	0,47%	0,34%	0,07%	0,22%	0,38%	0,32%	0,26%
2001	0,33%	0,69%	0,52%	0,18%	0,30%	0,38%	0,56%	0,09%
2002	0,45%	1,07%	0,50%	0,28%	0,36%	0,37%	0,77%	0,15%
2003	0,36%	0,52%	0,38%	0,17%	0,31%	0,42%	0,44%	0,11%
2004	0,22%	0,38%	0,23%	0,14%	0,21%	0,40%	0,30%	0,09%
2005	0,18%	0,29%	0,23%	0,08%	0,17%	0,47%	0,17%	0,04%
2006	0,15%	0,23%	0,16%	0,07%	0,13%	0,52%	0,07%	0,03%
2007	0,18%	0,26%	0,28%	0,10%	0,15%	0,44%	0,05%	0,04%
2008	0,21%	0,38%	0,86%	0,17%	0,14%	0,57%	0,10%	0,10%
2009	0,41%	0,61%	1,85%	0,14%	0,47%	0,84%	0,24%	0,22%
2010	0,34%	0,60%	2,04%	0,12%	0,40%	1,10%	0,12%	0,21%
2011	0,34%	0,35%	1,07%	0,16%	0,35%	1,11%	0,08%	0,16%
2012	0,26%	0,31%	0,41%	0,12%	0,31%	0,89%	0,06%	0,14%
2013	0,22%	0,25%	0,29%	0,16%	0,31%	0,98%	0,04%	0,16%
2014	0,20%	0,28%	0,18%	0,14%	0,29%	0,65%	-	0,10%
2015	0,17%	0,27%	0,13%	0,26%	0,20%	0,61%	-	0,04%
2016	0,22%	0,30%	0,22%	0,13%	0,16%	0,53%	-	0,09%
2017	0,19%	0,35%	0,16%	0,24%	0,16%	0,32%	-	0,05%
2018	0,15%	0,23%	0,14%	0,21%	0,13%	0,55%	-	0,03%
2019	0,16%	0,24%	0,15%	0,37%	0,14%	0,29%	-	0,00%

Tableau 7 – Provisions pour pertes sur prêts des banques entre 2000 et 2019

Ce tableau présente la provision pour perte sur prêts médiane des banques entre 2000 et 2019, où la provision pour perte sur prêts est calculée en divisant les provisions pour pertes sur prêts par les prêts totaux. Les statistiques sont regroupées par les zones économiques canadiennes (CAN), américaines (US) et zone euro (EUR). De plus sont présentées les statistiques des banques australiennes (AUD), britanniques (GBP), japonaises (JPY) et suédoises (SEK). La colonne WLD représente la statistique mondiale.

Année	WLD (1)	CAN (2)	US (3)	EUR (4)	AUD (5)	GBP (6)	JPY (7)	SEK (8)
2000	0,41%	0,46%	0,43%	0,45%	0,19%	0,31%	0,47%	0,14%
2001	0,50%	0,78%	0,51%	0,47%	0,35%	0,51%	0,57%	0,09%
2002	0,66%	1,17%	0,59%	0,67%	0,33%	0,47%	1,36%	0,12%
2003	0,59%	0,44%	0,47%	0,69%	0,30%	0,53%	0,75%	0,14%
2004	0,37%	0,19%	0,22%	0,51%	0,22%	0,41%	0,44%	0,07%
2005	0,28%	0,13%	0,17%	0,32%	0,19%	0,29%	0,35%	0,04%
2006	0,24%	0,20%	0,19%	0,31%	0,16%	0,43%	0,19%	-0,01%
2007	0,33%	0,28%	0,44%	0,33%	0,19%	0,39%	0,32%	0,05%
2008	0,48%	0,47%	1,43%	0,63%	0,30%	0,97%	0,12%	0,24%
2009	0,98%	0,97%	2,64%	1,01%	0,81%	1,70%	0,40%	1,09%
2010	0,60%	0,60%	1,60%	0,67%	0,48%	1,26%	0,19%	0,18%
2011	0,45%	0,35%	0,55%	0,62%	0,28%	1,16%	0,13%	-0,07%
2012	0,35%	0,34%	0,35%	0,66%	0,26%	0,83%	0,03%	0,08%
2013	0,32%	0,30%	0,29%	0,94%	0,23%	0,64%	0,04%	0,07%
2014	0,22%	0,31%	0,18%	0,58%	0,18%	0,45%	-0,02%	0,10%
2015	0,22%	0,27%	0,22%	0,52%	0,16%	0,34%	0,00%	0,07%
2016	0,23%	0,39%	0,28%	0,33%	0,17%	0,46%	0,04%	0,09%
2017	0,17%	0,25%	0,18%	0,28%	0,14%	0,21%	0,02%	0,08%
2018	0,14%	0,23%	0,16%	0,18%	0,11%	0,19%	0,00%	0,04%
2019	0,17%	0,30%	0,17%	0,26%	0,15%	0,27%	0,04%	0,09%

Tableau 8 – Efficience opérationnelle (EFF) des banques entre 2000 et 2019

Ce tableau présente l'efficience opérationnelle médiane des banques entre 2000 et 2019, où l'EFF est calculé en divisant les dépenses opérationnelles par les revenus. Les statistiques sont regroupées par les zones économiques canadiennes (CAN), américaines (US) et zone euro (EUR). De plus sont présentées les statistiques des banques australiennes (AUD), britanniques (GBP), japonaises (JPY) et suédoises (SEK). La colonne WLD représente la statistique mondiale.

Année	WLD (1)	CAN (2)	US (3)	EUR (4)	AUD (5)	GBP (6)	JPY (7)	SEK (8)
2000	62,1%	65,3%	59,0%	67,6%	55,4%	57,3%	66,9%	60,6%
2001	62,5%	68,0%	58,9%	67,1%	58,5%	58,1%	63,3%	61,8%
2002	66,3%	66,8%	56,1%	73,0%	59,1%	60,5%	78,2%	63,0%
2003	63,5%	67,6%	57,5%	69,2%	52,9%	57,2%	83,7%	59,6%
2004	62,5%	68,2%	58,1%	67,4%	51,0%	57,6%	62,5%	59,3%
2005	63,8%	65,7%	57,7%	68,2%	48,8%	63,0%	63,7%	55,9%
2006	62,5%	66,4%	59,6%	64,5%	48,0%	60,8%	63,9%	45,2%
2007	61,5%	62,3%	59,5%	62,9%	47,2%	59,3%	62,9%	63,4%
2008	64,7%	64,5%	59,7%	70,4%	51,1%	63,5%	66,2%	65,1%
2009	65,3%	65,4%	57,8%	68,1%	48,4%	61,7%	77,9%	57,4%
2010	64,4%	62,7%	57,9%	72,1%	55,0%	65,6%	66,1%	64,2%
2011	64,7%	60,1%	59,1%	74,7%	50,7%	69,3%	68,9%	62,0%
2012	65,8%	61,3%	60,3%	76,1%	52,8%	78,8%	67,3%	53,5%
2013	65,8%	61,7%	62,0%	76,2%	50,5%	67,5%	66,5%	48,7%
2014	64,9%	61,8%	61,3%	68,4%	51,8%	70,3%	67,6%	54,0%
2015	65,1%	62,3%	62,4%	68,1%	53,7%	73,0%	67,1%	52,5%
2016	65,0%	62,7%	61,7%	74,8%	55,1%	78,2%	70,4%	48,7%
2017	63,8%	59,6%	59,6%	71,7%	50,4%	73,1%	71,6%	48,7%
2018	61,7%	57,5%	58,5%	70,9%	48,9%	71,0%	69,3%	50,3%
2019	60,4%	57,9%	56,7%	69,0%	52,7%	71,3%	72,8%	50,2%

Tableau 9– Rendement des capitaux propres (RCP) des banques entre 2000 et 2019

Ce tableau présente le rendement des capitaux propres médian des banques entre 2000 et 2019, où le RCP est calculé en divisant le revenu net par les capitaux propres. Les statistiques sont regroupées par les zones économiques canadiennes (CAN), américaines (US) et zone euro (EUR). De plus sont présentées les statistiques des banques australiennes (AUD), britanniques (GBP), japonaises (JPY) et suédoises (SEK). La colonne WLD représente la statistique mondiale.

Année	WLD	CAN	US	EUR	AUD	GBP	JPY	SEK
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)
2000	16,3%	17,7%	16,5%	14,7%	19,7%	19,9%	4,7%	19,4%
2001	13,4%	15,8%	15,6%	11,9%	13,6%	16,8%	3,6%	14,4%
2002	12,5%	12,1%	18,6%	9,9%	15,4%	14,4%	-7,2%	11,8%
2003	14,1%	16,6%	15,3%	12,1%	18,3%	16,7%	1,2%	14,9%
2004	14,6%	18,9%	16,0%	12,0%	18,5%	18,8%	6,3%	15,9%
2005	15,3%	18,5%	15,7%	13,8%	18,3%	18,5%	6,7%	17,9%
2006	16,6%	22,6%	15,8%	18,0%	20,4%	18,8%	8,8%	19,9%
2007	14,2%	21,6%	11,0%	16,4%	20,6%	17,4%	8,6%	19,0%
2008	8,1%	15,7%	4,3%	8,2%	14,9%	10,8%	7,7%	14,1%
2009	5,7%	11,0%	5,4%	7,4%	11,7%	13,0%	2,3%	1,2%
2010	7,3%	15,9%	6,7%	7,3%	13,9%	9,9%	5,3%	8,1%
2011	7,1%	16,1%	9,1%	4,3%	14,6%	7,2%	5,2%	11,2%
2012	7,2%	19,4%	10,3%	3,2%	12,0%	5,7%	5,8%	13,2%
2013	7,8%	16,4%	9,2%	4,8%	13,9%	7,3%	6,4%	12,7%
2014	7,7%	16,3%	9,0%	4,3%	13,8%	7,3%	6,3%	14,5%
2015	7,8%	15,7%	8,5%	6,3%	13,5%	5,6%	5,8%	12,8%
2016	8,0%	13,5%	8,2%	6,9%	9,8%	3,6%	7,0%	12,3%
2017	8,1%	15,9%	8,8%	7,2%	10,9%	5,9%	5,6%	11,6%
2018	9,6%	15,4%	11,0%	7,8%	11,0%	3,7%	5,5%	15,6%
2019	9,5%	14,6%	10,3%	7,3%	9,5%	4,2%	5,4%	13,3%

Tableau 10 – Rendement de l’actif (RA) des banques entre 2000 et 2019

Ce tableau présente le rendement de l’actif médian des banques entre 2000 et 2019, où le RA est calculé en divisant le revenu net par l’actif total. Les statistiques sont regroupées par les zones économiques canadiennes (CAN), américaines (US) et zone euro (EUR). De plus sont présentées les statistiques des banques australiennes (AUD), britanniques (GBP), japonaises (JPY) et suédoises (SEK). La colonne WLD représente la statistique mondiale.

Année	WLD	CAN	US	EUR	AUD	GBP	JPY	SEK
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)
2000	1,24%	0,92%	1,76%	1,07%	1,54%	1,12%	0,27%	0,88%
2001	1,00%	0,86%	1,78%	0,97%	1,91%	0,96%	0,21%	0,55%
2002	1,05%	0,71%	1,79%	0,97%	1,74%	0,94%	-0,32%	0,61%
2003	0,95%	0,85%	1,74%	0,80%	1,60%	1,04%	-0,21%	0,72%
2004	0,99%	0,89%	1,66%	0,91%	1,47%	0,99%	0,36%	0,79%
2005	1,20%	1,07%	1,83%	1,05%	2,01%	0,91%	0,38%	1,02%
2006	1,51%	1,35%	1,84%	1,56%	2,30%	1,15%	0,46%	1,66%
2007	1,52%	1,14%	1,60%	1,75%	2,48%	1,20%	0,46%	2,09%
2008	0,96%	0,93%	0,90%	1,25%	2,51%	0,84%	0,40%	1,96%
2009	0,60%	0,69%	0,83%	0,75%	1,50%	0,80%	0,14%	0,73%
2010	0,76%	0,90%	1,06%	0,77%	1,61%	0,64%	0,30%	1,36%
2011	0,73%	1,00%	1,18%	0,43%	1,66%	0,45%	0,36%	1,63%
2012	0,78%	1,10%	1,22%	0,56%	1,34%	0,47%	0,39%	1,67%
2013	0,80%	1,03%	1,15%	0,57%	1,30%	0,51%	0,39%	1,17%
2014	0,79%	0,95%	1,10%	0,53%	1,22%	0,48%	0,42%	1,47%
2015	0,83%	0,87%	1,09%	0,62%	1,18%	0,32%	0,39%	1,20%
2016	0,85%	0,88%	1,05%	0,54%	0,93%	0,21%	0,41%	1,22%
2017	0,91%	0,92%	1,11%	0,60%	1,17%	0,37%	0,36%	1,08%
2018	1,21%	0,95%	1,51%	0,67%	1,21%	0,22%	0,34%	1,35%
2019	1,20%	0,88%	1,47%	0,54%	1,08%	0,26%	0,36%	1,22%

Tableau 11 – Fonds propres par actif total des banques entre 2000 et 2019

Ce tableau présente le ratio fonds propres par actif total médian des banques entre 2000 et 2019. Les statistiques sont regroupées par les zones économiques canadiennes (CAN), américaines (US) et zone euro (EUR). De plus sont présentées les statistiques des banques australiennes (AUD), britanniques (GBP), japonaises (JPY) et suédoises (SEK). La colonne WLD représente la statistique mondiale.

Année	WLD	CAN	US	EUR	AUD	GBP	JPY	SEK
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)
2000	4,72%	4,36%	8,21%	4,21%	5,85%	4,47%	4,30%	3,71%
2001	4,84%	4,27%	8,48%	4,23%	5,88%	4,51%	4,79%	3,96%
2002	4,75%	4,30%	8,71%	3,98%	6,01%	3,97%	3,46%	4,03%
2003	4,73%	4,40%	8,99%	4,14%	6,28%	3,76%	3,14%	4,18%
2004	5,24%	4,15%	9,44%	4,97%	6,23%	3,56%	4,82%	4,27%
2005	5,42%	4,29%	9,45%	4,77%	6,18%	3,28%	4,88%	4,15%
2006	5,57%	4,31%	9,53%	4,95%	5,32%	3,36%	5,82%	3,70%
2007	5,89%	3,98%	9,53%	5,48%	5,46%	3,02%	6,09%	4,01%
2008	5,25%	3,88%	8,52%	4,77%	5,24%	2,31%	5,56%	3,47%
2009	5,44%	4,49%	9,86%	5,32%	5,71%	4,60%	4,99%	4,31%
2010	6,00%	4,67%	10,18%	5,64%	6,20%	5,19%	5,16%	4,56%
2011	6,22%	5,02%	10,49%	5,20%	6,11%	4,98%	5,68%	4,61%
2012	6,21%	4,97%	10,39%	5,21%	6,40%	5,21%	5,69%	4,48%
2013	6,95%	5,35%	10,83%	5,80%	6,51%	5,59%	5,95%	4,94%
2014	7,05%	5,44%	11,17%	6,36%	6,29%	5,88%	6,03%	5,10%
2015	7,54%	5,58%	11,23%	6,33%	6,50%	5,54%	6,64%	5,72%
2016	7,82%	5,63%	11,34%	6,24%	6,46%	7,06%	6,39%	5,38%
2017	8,50%	5,58%	11,56%	6,56%	6,58%	6,70%	6,01%	5,62%
2018	9,01%	5,58%	11,94%	6,14%	7,10%	7,33%	6,22%	5,80%
2019	9,20%	5,54%	12,30%	6,49%	7,14%	5,67%	5,55%	5,45%

Tableau 12 – Prêts totaux par dépôts totaux des banques entre 2000 et 2019

Ce tableau présente le ratio de prêts totaux par dépôts totaux médian des banques entre 2000 et 2019. Les statistiques sont regroupées par les zones économiques canadiennes (CAN), américaines (US) et zone euro (EUR). De plus sont présentées les statistiques des banques australiennes (AUD), britanniques (GBP), japonaises (JPY) et suédoises (SEK). La colonne WLD représente la statistique mondiale.

Année	WLD	CAN	US	EUR	AUD	GBP	JPY	SEK
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)
2000	1,18	0,94	1,04	1,47	1,25	1,30	0,87	3,07
2001	1,12	0,85	1,02	1,43	1,29	1,33	0,82	3,07
2002	1,12	0,82	1,00	1,32	1,29	1,32	0,81	3,02
2003	1,14	0,81	0,99	1,52	1,24	1,43	0,80	2,69
2004	1,18	0,83	1,00	1,55	1,26	1,50	0,75	2,65
2005	1,22	0,83	1,01	1,68	1,33	1,53	0,74	2,51
2006	1,23	0,80	1,03	1,66	1,52	1,50	0,76	2,16
2007	1,25	0,75	1,05	1,61	1,40	1,57	0,79	2,64
2008	1,16	0,77	1,07	1,53	1,26	1,53	0,78	2,80
2009	1,11	0,78	0,91	1,53	1,29	1,36	0,81	2,72
2010	1,01	0,76	0,93	1,44	1,21	1,29	0,78	2,50
2011	0,99	0,75	0,90	1,47	1,15	1,25	0,75	2,31
2012	0,96	0,87	0,86	1,34	1,15	1,11	0,73	2,28
2013	0,94	0,87	0,89	1,26	1,13	1,10	0,75	2,10
2014	0,94	0,90	0,90	1,24	1,11	1,05	0,73	1,82
2015	0,94	0,82	0,89	1,20	1,19	1,05	0,73	1,98
2016	0,91	0,84	0,89	1,12	1,18	1,00	0,72	1,91
2017	0,93	0,84	0,91	1,16	1,18	1,03	0,75	1,83
2018	0,93	0,84	0,92	1,15	1,21	0,92	0,75	1,76
2019	0,93	0,82	0,91	1,07	1,22	1,00	0,76	1,73

Tableau 13 – Marge d'intérêt nette (MIN) des banques canadiennes entre 2000 et 2019

Ce tableau présente la marge nette médiane des banques entre 2000 et 2019, où la MIN mesure la différence entre les revenus d'intérêts et les charges d'intérêts, le tout divisé soit par l'actif total de fin d'exercice ou l'actif total moyen. Les statistiques sont présentées pour les grandes banques canadiennes BMO (Banque de Montréal), BS (Banque Scotia), CIBC (Canadian Imperial Bank of Canada), NA (Banque nationale), RY (Banque royale), DESJ (Mouvement Desjardins). Les colonnes WLD et CAN représentent les statistiques mondiales et canadiennes.

Année	WLD (1)	CAN (2)	BMO (3)	BS (4)	CIBC (5)	NA (6)	RY (7)	TD (8)	DESJ (9)
2000	3,17%	2,03%	2,16%	2,03%	2,03%	2,01%	2,17%	1,63%	
2001	3,11%	2,00%	2,39%	2,00%	2,00%	2,04%	2,00%	1,83%	
2002	2,90%	2,24%	2,50%	2,31%	2,31%	2,17%	1,96%	2,09%	
2003	3,00%	2,36%	2,41%	2,40%	2,40%	1,84%	1,68%	2,32%	
2004	3,08%	2,31%	2,28%	2,35%	2,34%	1,77%	1,56%	2,33%	
2005	3,14%	2,10%	2,11%	2,16%	2,15%	1,65%	1,52%	2,09%	
2006	2,97%	1,75%	1,89%	1,75%	1,75%	1,35%	1,35%	2,02%	
2007	2,55%	1,72%	1,74%	1,72%	1,72%	1,17%	1,30%	2,04%	
2008	2,81%	1,83%	1,68%	1,83%	1,82%	1,87%	1,44%	2,20%	
2009	2,65%	1,85%	1,82%	1,87%	1,87%	1,82%	1,65%	2,54%	4,89%
2010	2,70%	2,09%	2,06%	2,13%	2,12%	1,61%	2,03%	2,35%	4,99%
2011	2,86%	2,17%	2,06%	2,28%	2,28%	1,74%	1,98%	2,37%	2,33%
2012	2,20%	2,06%	2,13%	2,26%	2,26%	1,58%	1,98%	1,50%	2,19%
2013	2,50%	2,08%	1,96%	2,25%	2,25%	1,53%	1,91%	2,20%	2,07%
2014	2,81%	2,03%	1,78%	2,18%	2,18%	1,50%	1,87%	2,21%	1,98%
2015	2,75%	2,09%	1,70%	2,17%	2,17%	1,51%		2,09%	1,98%
2016	2,86%	1,89%	1,77%	2,08%	2,08%	1,58%	1,70%	2,01%	1,89%
2017	3,05%	1,83%	1,68%	1,95%	1,95%	1,66%	1,72%	1,93%	1,88%
2018	3,21%	1,86%	1,80%	1,93%	1,93%	1,53%	1,66%	1,92%	1,92%
2019	3,12%	1,88%	1,85%	1,88%	1,88%	1,60%	2,79%	1,94%	1,94%

Tableau 14 – Frais d'intérêts (FI) des banques canadiennes entre 2000 et 2019

Ce tableau présente les frais d'intérêts médians des banques entre 2000 et 2019 sur les dépôts bancaires, où les FI représentent le total des intérêts payés par la banque sur les comptes et autres dépôts à terme divisé par le dépôt total. Les statistiques sont présentées pour les grandes banques canadiennes BMO (Banque de Montréal), BS (Banque Scotia), CIBC (Canadian Imperial Bank of Canada), NA (Banque nationale), RY (Banque royale), DESJ (Mouvement Desjardins). Les colonnes WLD et CAN représentent les statistiques mondiales et canadiennes.

Année	WLD (1)	CAN (2)	BMO (3)	BS (4)	CIBC (5)	NA (6)	RY (7)	TD (8)	DESJ (9)
2020	3,42%	5,26%	5,57%	5,61%	6,02%	4,68%	4,94%	4,73%	
2001	3,31%	4,14%	4,01%	4,34%	5,14%	3,60%	3,73%	4,27%	
2002	2,26%	2,46%	1,94%	2,77%	2,97%	1,89%	2,34%	2,58%	
2003	1,66%	2,07%	1,72%	2,68%	2,04%	2,00%	2,10%	2,30%	
2004	1,36%	1,83%	1,78%	2,43%	1,79%	1,50%	1,90%	1,86%	
2005	1,63%	2,23%	2,20%	2,61%	2,27%	1,80%	2,26%	2,08%	
2006	2,28%	3,09%	3,24%	3,21%	3,06%	2,61%	3,12%	2,71%	
2007	2,72%	3,70%	3,99%	3,68%	3,48%	3,72%	4,09%	2,98%	
2008	2,42%	2,97%	3,23%	3,44%	2,96%	2,20%	2,97%	2,26%	2,50%
2009	1,21%	1,66%	1,90%	2,35%	1,30%	1,09%	1,81%	1,51%	1,78%
2010	0,73%	1,06%	1,03%	1,85%	0,88%	0,73%	1,25%	1,10%	1,50%
2011	0,93%	1,09%	0,94%	1,90%	1,09%	0,93%	1,23%	0,91%	1,56%
2012	0,83%	1,10%	0,84%	1,27%	1,21%	0,86%	1,22%	0,99%	1,50%
2013	0,55%	1,04%	0,76%	1,21%	1,12%	0,98%	1,04%	0,82%	1,13%
2014	0,39%	1,03%	0,76%	1,19%	1,20%	1,03%	0,96%	0,74%	1,24%
2015	0,28%	0,82%	0,65%	0,82%	0,95%	1,03%	0,82%	0,63%	1,11%
2016	0,27%	0,81%	0,68%	0,90%	0,95%	1,08%	0,72%	0,63%	1,02%
2017	0,31%	0,95%	0,87%	1,34%	1,03%	1,18%	0,83%	0,82%	0,99%
2018	0,49%	1,54%	1,23%	1,64%	1,54%	1,54%	1,15%	1,26%	1,26%
2019	0,65%	1,87%	1,58%	2,00%	1,93%	1,87%	1,47%	1,57%	

Tableau 15 – Revenu d’intérêt net (RIN) des banques canadiennes entre 2000 et 2019

Ce tableau présente le revenu d’intérêt net médian des banques entre 2000 et 2019, où le RIN est calculé selon le revenu net d’intérêts divisé par la somme des placements-Total et des prêts-net. Les statistiques sont présentées pour les grandes banques canadiennes BMO (Banque de Montréal), BS (Banque Scotia), CIBC (Canadian Imperial Bank of Canada), NA (Banque nationale), RY (Banque royale). Les colonnes WLD et CAN représentent les statistiques mondiales et canadiennes.

Année	WLD (1)	CAN (2)	BMO (3)	BS (4)	CIBC (5)	NA (6)	RY (7)	TD (8)
2000	2,37%	2,05%	2,10%	2,43%	1,99%	1,95%	2,18%	1,76%
2001	2,44%	2,16%	2,34%	2,51%	1,96%	1,97%	2,37%	1,89%
2002	2,51%	2,34%	2,47%	2,49%	2,36%	2,14%	2,31%	2,29%
2003	2,27%	2,26%	2,25%	2,27%	2,46%	1,86%	2,08%	2,53%
2004	2,18%	2,12%	2,05%	2,30%	2,18%	1,76%	1,82%	2,51%
2005	2,06%	1,90%	1,85%	2,14%	1,94%	1,58%	1,63%	2,18%
2006	1,86%	1,65%	1,65%	1,99%	1,64%	1,26%	1,44%	2,03%
2007	1,92%	1,52%	1,52%	1,93%	1,51%	1,08%	1,42%	1,95%
2008	1,77%	1,66%	1,41%	1,77%	1,62%	1,69%	1,53%	1,94%
2009	1,78%	1,75%	1,50%	1,78%	1,71%	1,65%	1,81%	2,26%
2010	1,71%	1,76%	1,70%	1,81%	1,96%	1,51%	1,70%	2,16%
2011	1,76%	1,81%	1,76%	1,81%	1,94%	1,42%	1,60%	2,14%
2012	1,65%	1,81%	1,90%	1,72%	2,07%	1,51%	1,71%	2,08%
2013	1,76%	1,78%	1,78%	1,75%	2,02%	1,49%	1,71%	2,05%
2014	1,87%	1,70%	1,67%	1,69%	1,97%	1,45%	1,70%	2,09%
2015	1,96%	1,66%	1,64%	1,67%	1,93%	1,42%	1,59%	1,98%
2016	2,21%	1,70%	1,66%	1,73%	1,85%	1,48%	1,59%	1,89%
2017	2,47%	1,68%	1,60%	1,76%	1,78%	1,50%	1,56%	1,83%
2018	2,81%	1,80%	1,56%	1,80%	1,84%	1,47%	1,56%	1,84%
2019	2,72%	1,79%	1,79%	1,76%	1,80%	1,47%	1,54%	1,87%

Tableau 16 – Efficience opérationnelle (EFF) des banques canadiennes entre 2000 et 2019

Ce tableau présente l'efficience opérationnelle médiane des banques entre 2000 et 2019, où l'EFF est calculé en divisant les dépenses opérationnelles par les revenus. Les statistiques sont présentées pour les grandes banques canadiennes BMO (Banque de Montréal), BS (Banque Scotia), CIBC (Canadian Imperial Bank of Canada), NA (Banque nationale), RY (Banque royale), DESJ (Mouvement Desjardins). Les colonnes WLD et CAN représentent les statistiques mondiales et canadiennes.

Année	WLD (1)	CAN (2)	BMO (3)	BS (4)	CIBC (5)	NA (6)	RY (7)	TD (8)	DESJ (9)
2000	62,1%	65,3%	63,5%	57,9%	67,1%	70,4%	62,3%	74,1%	
2001	62,5%	68,0%	67,3%	55,1%	72,7%	64,7%	68,8%	80,8%	
2002	66,3%	66,8%	65,7%	53,5%	77,4%	67,3%	66,2%	76,0%	
2003	63,5%	67,6%	64,9%	55,5%	69,8%	66,4%	68,7%	75,0%	
2004	62,5%	68,2%	64,9%	57,3%	69,3%	67,0%	72,6%	73,6%	
2005	63,8%	65,7%	64,5%	57,6%	64,5%	66,9%	72,6%	72,8%	
2006	62,5%	66,4%	64,3%	58,2%	66,2%	68,1%	68,4%	66,6%	
2007	61,5%	62,3%	66,9%	53,5%	61,1%	74,8%	63,4%	60,7%	
2008	64,7%	64,5%	64,5%	55,6%	174,6%	67,1%	64,5%	61,8%	70,10%
2009	65,3%	65,4%	65,0%	52,3%	65,8%	63,8%	67,9%	69,4%	62,76%
2010	64,4%	62,7%	62,5%	52,8%	60,4%	65,6%	69,6%	63,0%	47,61%
2011	64,7%	60,1%	62,4%	55,7%	60,1%	63,1%	64,4%	59,9%	82,66%
2012	65,8%	61,3%	60,9%	54,7%	59,2%	64,1%	63,7%	61,6%	73,11%
2013	65,8%	61,7%	62,9%	56,0%	60,2%	61,7%	61,7%	65,9%	73,49%
2014	64,9%	61,8%	64,5%	54,3%	53,4%	62,3%	61,8%	64,9%	73,38%
2015	65,1%	62,3%	67,5%	56,7%	56,9%	62,8%	61,7%	63,9%	71,06%
2016	65,0%	62,7%	67,6%	58,9%	52,2%	71,0%	62,3%	63,0%	73,85%
2017	63,8%	59,6%	65,4%	57,1%	51,0%	58,7%	61,6%	60,6%	70,91%
2018	61,7%	57,5%	63,9%	54,8%	50,9%	57,5%	60,5%	59,3%	69,75%
2019	60,4%	57,9%	64,7%	55,8%	49,6%	57,9%	61,5%	60,1%	70,28%

Tableau 17 – Rendement des capitaux propres (RCP) des banques canadiennes entre 2000 et 2019

Ce tableau présente le rendement des capitaux propres médian des banques entre 2000 et 2019, où le RCP est calculé en divisant le revenu net par les capitaux propres. Les statistiques sont présentées pour les grandes banques canadiennes BMO (Banque de Montréal), BS (Banque Scotia), CIBC (Canadian Imperial Bank of Canada), NA (Banque nationale), RY (Banque royale), DESJ (Mouvement Desjardins). Les colonnes WLD et CAN représentent les statistiques mondiales et canadiennes.

Année	WLD (1)	CAN (2)	BMO (3)	BS (4)	CIBC (5)	NA (6)	RY (7)	TD (8)	DESJ (9)
2000	16,3%	17,7%	17,9%	17,5%	20,8%	15,2%	19,4%	8,9%	
2001	13,4%	15,8%	14,0%	17,2%	16,4%	15,2%	16,5%	11,3%	
2002	12,5%	12,1%	13,4%	12,9%	5,2%	11,3%	16,0%	-1,4%	
2003	14,1%	16,6%	16,3%	17,6%	19,1%	16,4%	16,9%	8,6%	
2004	14,6%	18,9%	19,6%	20,3%	19,1%	18,6%	15,9%	18,4%	
2005	15,3%	18,5%	18,7%	21,1%	-1,7%	20,7%	18,3%	15,6%	
2006	16,6%	22,6%	19,0%	21,9%	27,5%	19,8%	23,2%	26,1%	
2007	14,2%	21,6%	14,6%	23,4%	29,6%	12,1%	24,9%	19,8%	
2008	8,1%	15,7%	12,6%	16,9%	-19,5%	16,6%	17,7%	14,9%	
2009	5,7%	11,0%	9,9%	16,9%	9,1%	15,7%	12,1%	9,1%	8,11%
2010	7,3%	15,9%	14,5%	18,1%	19,2%	16,9%	15,0%	12,0%	9,95%
2011	7,1%	16,1%	14,0%	19,1%	21,3%	17,7%	12,9%	13,9%	10,32%
2012	7,2%	19,4%	16,0%	19,6%	22,4%	24,9%	19,3%	14,8%	8,53%
2013	7,8%	16,4%	15,0%	16,4%	20,8%	20,7%	19,4%	14,0%	8,69%
2014	7,7%	16,3%	14,1%	16,3%	18,6%	17,9%	19,0%	15,4%	7,81%
2015	7,8%	15,7%	12,6%	14,7%	18,6%	16,7%	18,4%	13,6%	7,93%
2016	8,0%	13,5%	12,0%	13,7%	19,8%	11,7%	16,7%	13,3%	7,41%
2017	8,1%	15,9%	13,1%	14,6%	18,0%	18,2%	16,9%	14,8%	8,44%
2018	9,6%	15,4%	12,9%	14,4%	16,7%	18,4%	17,2%	15,4%	8,59%
2019	9,5%	14,6%	12,7%	13,2%	14,6%	17,9%	16,6%	14,6%	7,89%

Tableau 18 – Fonds propres par actif total des banques entre 2000 et 2019,

Cette table présente le ratio fonds propres par actif total médian des banques entre 2000 et 2019. Les statistiques sont présentées pour les grandes banques canadiennes BMO (Banque de Montréal), BS (Banque Scotia), CIBC (Canadian Imperial Bank of Canada), NA (Banque nationale), RY (Banque royale), DESJ (Mouvement Desjardins). Les colonnes WLD et CAN représentent les statistiques mondiales et canadiennes.

Année	WLD (1)	CAN (2)	BMO (3)	BS (4)	CIBC (5)	NA (6)	RY (7)	TD (8)	DESJ (9)
2000	4,72%	4,36%	4,57%		3,67%	4,63%	4,15%	4,36%	
2001	4,84%	4,27%	4,17%		3,44%	5,03%	4,64%	4,27%	
2002	4,75%	4,30%	4,22%		3,49%	5,05%	4,69%	4,30%	
2003	4,73%	4,40%	4,40%		3,85%	4,73%	4,43%	4,34%	
2004	5,24%	4,15%	4,67%		3,81%	4,48%	4,11%	4,15%	
2005	5,42%	4,29%	4,55%	5,07%	3,04%	4,03%	4,15%	4,42%	
2006	5,57%	4,31%	4,63%	4,61%	3,35%	3,88%	4,00%	5,01%	
2007	5,89%	3,98%	3,98%	4,31%	3,34%		3,81%	5,09%	
2008	5,25%	3,88%	3,97%	3,81%	3,26%	3,79%	3,95%	5,41%	6,49%
2009	5,44%	4,49%	4,63%	4,35%	3,41%	4,27%	4,98%	6,45%	7,22%
2010	6,00%	4,67%	4,77%	4,58%	3,68%	4,39%	4,76%	6,36%	6,64%
2011	6,22%	5,02%	5,40%	5,02%	4,24%	4,42%	4,97%	6,40%	7,17%
2012	6,21%	4,97%	5,09%	5,36%	3,96%	3,81%	4,85%	5,50%	7,65%
2013	6,95%	5,35%	5,35%	5,55%	4,26%	4,17%	5,18%	5,51%	7,55%
2014	7,05%	5,44%	5,44%	5,66%	4,34%	4,32%	5,25%	5,65%	7,86%
2015	7,54%	5,58%	5,77%	5,81%	4,49%	4,62%	5,39%	5,78%	8,06%
2016	7,82%	5,63%	5,73%	5,97%	4,60%	4,28%	5,52%	5,88%	8,53%
2017	8,50%	5,58%	5,81%	6,16%	5,26%	4,47%	5,64%	5,52%	8,36%
2018	9,01%	5,58%	5,49%	6,23%	5,58%	4,51%	5,58%	5,63%	8,44%
2019	9,20%	5,54%	5,53%	5,94%	5,54%	4,50%	5,52%	5,85%	8,51%

Annexe : Tableaux complémentaires

Tableau 19 – Provision pour perte sur prêts des banques canadiennes entre 2000 et 2019

Ce tableau présente la provision pour perte sur prêts médiane des banques entre 2000 et 2019, où la provision pour perte sur prêts est calculée en divisant les provisions pour pertes sur prêts par les prêts totaux. Les statistiques sont présentées pour les grandes banques canadiennes BMO (Banque de Montréal), BS (Banque Scotia), CIBC (Canadian Imperial Bank of Canada), NA (Banque nationale), RY (Banque royale), DESJ (Mouvement Desjardins). Les colonnes WLD et CAN représentent les statistiques mondiales et canadiennes.

Année	WLD (1)	CAN (2)	BMO (3)	BS (4)	CIBC (5)	NA (6)	RY (7)	TD (8)	DESJ (9)
2000	0,41%	0,46%	0,34%	0,52%	0,96%	0,47%	0,44%	0,39%	
2001	0,50%	0,78%	0,79%	0,94%	0,82%	0,50%	0,65%	0,76%	
2002	0,66%	1,17%	0,64%	1,29%	1,08%	1,25%	0,62%	2,32%	
2003	0,59%	0,44%	0,35%	0,59%	0,84%	0,45%	0,42%	0,15%	
2004	0,37%	0,19%	-0,08%	0,25%	0,45%	0,20%	0,18%	-0,31%	
2005	0,28%	0,13%	0,13%	0,13%	0,49%	0,07%	0,20%	0,04%	
2006	0,24%	0,20%	0,11%	0,11%	0,37%	0,16%	0,23%	0,25%	
2007	0,33%	0,28%	0,23%	0,12%	0,37%	0,21%	0,33%	0,36%	
2008	0,48%	0,47%	0,74%	0,22%	0,45%	0,28%	0,49%	0,48%	0,23%
2009	0,98%	0,97%	0,99%	0,65%	0,97%	0,57%	0,99%	0,97%	0,23%
2010	0,60%	0,60%	0,61%	0,43%	0,59%	0,25%	0,62%	0,60%	0,17%
2011	0,45%	0,35%	0,43%	0,35%	0,45%	0,18%	0,33%	0,48%	0,19%
2012	0,35%	0,34%	0,31%	0,34%	0,53%	0,22%	0,34%	0,44%	0,18%
2013	0,32%	0,30%	0,22%	0,32%	0,45%	0,20%	0,30%	0,36%	0,20%
2014	0,22%	0,31%	0,19%	0,40%	0,36%	0,21%	0,31%	0,32%	0,23%
2015	0,22%	0,27%	0,19%	0,42%	0,27%	0,21%	0,27%	0,31%	0,23%
2016	0,23%	0,39%	0,23%	0,50%	0,34%	0,40%	0,37%	0,40%	0,19%
2017	0,17%	0,25%	0,21%	0,44%	0,23%	0,19%	0,26%	0,36%	0,19%
2018	0,14%	0,23%	0,17%	0,47%	0,23%	0,23%	0,23%	0,38%	0,20%
2019	0,17%	0,30%	0,20%	0,51%	0,33%	0,22%	0,30%	0,44%	0,17%

Tableau 20 – Total dépôt par dette total des banques canadiennes entre 2000 et 2019

Ce tableau présente le dépôt total par unité de dette médian des banques entre 2000 et 2019 calculé en divisant le dépôt total par la dette totale. Les statistiques sont présentées pour les grandes banques canadiennes BMO (Banque de Montréal), BS (Banque Scotia), CIBC (Canadian Imperial Bank of Canada), NA (Banque nationale), RY (Banque royale), DESJ (Mouvement Desjardins). Les colonnes WLD et CAN représentent les statistiques mondiales et canadiennes.

Année	WLD (1)	CAN (2)	BMO (3)	BS (4)	CIBC (5)	NA (6)	RY (7)	TD (8)	DESJ (9)
2000	59,4%	68,2%	60,5%	61,2%	69,6%	70,7%	66,8%	74,2%	
2001	59,3%	70,6%	68,0%	70,9%	70,3%	72,4%	69,0%	71,0%	
2002	59,2%	71,8%	67,6%	71,4%	75,3%	73,9%	68,5%	72,2%	
2003	55,9%	70,7%	70,8%	72,7%	70,8%	66,3%	67,9%	70,7%	
2004	56,9%	68,2%	61,8%	75,7%	71,8%	63,7%	66,4%	70,0%	
2005	53,1%	70,0%	59,6%	74,3%	71,6%	60,5%	68,8%	71,2%	
2006	53,5%	67,9%	58,4%	74,4%	68,6%	64,6%	67,2%	70,5%	
2007	56,5%	67,5%	56,6%	75,3%	70,6%	65,9%	58,7%	69,1%	
2008	58,0%	65,5%	57,3%	73,0%	68,5%	62,5%	59,4%	71,1%	71,22%
2009	59,9%	65,0%	58,1%	75,6%	69,3%	60,4%	60,7%	74,6%	73,10%
2010	62,5%	66,2%	59,2%	73,9%	73,9%	59,8%	59,8%	72,5%	68,67%
2011	68,6%	73,6%	63,4%	74,1%	76,3%	58,9%	60,1%	73,6%	69,89%
2012	66,1%	62,8%	62,2%	74,8%	80,0%	55,1%	63,3%	62,1%	71,27%
2013	68,1%	68,8%	68,8%	74,8%	82,9%	57,0%	67,4%	64,6%	70,10%
2014	72,2%	69,0%	68,1%	69,0%	70,5%	61,6%	69,5%	66,0%	69,52%
2015	77,2%	68,9%	68,6%	92,6%	71,7%	63,0%	69,2%	65,5%	69,03%
2016	76,9%	68,6%	68,3%	90,6%	70,9%	60,5%	68,5%	68,7%	68,09%
2017	80,6%	68,8%	68,3%	69,3%	72,2%	65,2%	69,5%	67,2%	68,40%
2018	83,1%	68,0%	68,0%	69,2%	72,0%	67,0%	66,8%	66,7%	68,03%
2019	82,0%	68,4%	68,0%	68,4%	71,1%	69,7%	66,0%	65,6%	67,71%

Tableau 21 – Rendement de l’actif (RA) des banques canadiennes entre 2000 et 2019

Ce tableau présente le rendement de l’actif médian des banques entre 2000 et 2019, où le RA est calculé en divisant le revenu net par l’actif total. Les statistiques sont présentées pour les grandes banques canadiennes BMO (Banque de Montréal), BS (Banque Scotia), CIBC (Canadian Imperial Bank of Canada), NA (Banque nationale), RY (Banque royale), DESJ (Mouvement Desjardins). Les colonnes WLD et CAN représentent les statistiques mondiales et canadiennes.

Année	WLD (1)	CAN (2)	BMO (3)	BS (4)	CIBC (5)	NA (6)	RY (7)	TD (8)	DESJ (9)
2000	1,24%	0,92%	1,51%		0,92%	0,85%	0,92%	0,53%	
2001	1,00%	0,86%	1,41%		0,73%	0,89%	0,86%	0,63%	
2002	1,05%	0,71%	0,98%		0,32%	0,71%	0,85%	0,05%	
2003	0,95%	0,85%	1,05%		0,84%	0,93%	0,85%	0,48%	
2004	0,99%	0,89%	1,19%		0,87%	0,97%	0,76%	0,89%	
2005	1,20%	1,07%	1,32%	1,71%	0,00%	1,30%	0,84%	0,78%	
2006	1,51%	1,35%	1,53%	1,71%	1,02%	1,33%	1,02%	1,36%	
2007	1,52%	1,14%	1,49%	1,70%	1,14%		1,03%	1,13%	
2008	0,96%	0,93%	1,13%	1,19%	-0,52%		0,74%	0,93%	
2009	0,60%	0,69%	0,67%	1,08%	0,40%	0,94%	0,61%	0,70%	0,69%
2010	0,76%	0,90%	0,90%	1,06%	0,77%	1,02%	0,80%	0,90%	0,81%
2011	0,73%	1,00%	0,96%	1,22%	0,94%	1,19%	0,70%	1,00%	0,84%
2012	0,78%	1,10%	1,19%	1,16%	0,98%	1,23%	0,97%	1,03%	0,74%
2013	0,80%	1,03%	1,10%	1,06%	0,97%	0,90%	1,03%	0,95%	0,74%
2014	0,79%	0,95%	1,04%	0,95%	0,85%	0,82%	1,03%	0,91%	0,70%
2015	0,83%	0,87%	0,96%	0,87%	0,87%	0,79%	1,02%	0,82%	0,69%
2016	0,85%	0,88%	0,91%	0,85%	0,93%	0,56%	0,95%	0,81%	0,67%
2017	0,91%	0,92%	1,01%	0,92%	0,92%	0,84%	0,99%	0,89%	0,79%
2018	1,21%	0,95%	1,09%	0,93%	0,95%	0,87%	1,01%	0,90%	0,80%
2019	1,20%	0,88%	1,19%	0,84%	0,86%	0,86%	0,96%	0,88%	0,73%

Tableau 22 – Prêts totaux par dépôts totaux des banques canadiennes entre 2000 et 2019

Ce tableau présente le ratio de prêts totaux par dépôts totaux médian des banques entre 2000 et 2019. Les statistiques sont présentées pour les grandes banques canadiennes BMO (Banque de Montréal), BS (Banque Scotia), CIBC (Canadian Imperial Bank of Canada), NA (Banque nationale), RY (Banque royale), DESJ (Mouvement Desjardins). Les colonnes WLD et CAN représentent les statistiques mondiales et canadiennes.

Année	WLD (1)	CAN (2)	BMO (3)	BS (4)	CIBC (5)	NA (6)	RY (7)	TD (8)	DESJ (9)
2000	1,18	0,94	1,01	1,11	0,76	0,93	0,95	0,67	
2001	1,12	0,85	0,90	0,89	0,75	0,91	0,80	0,65	
2002	1,12	0,82	0,89	0,86	0,75	0,88	0,78	0,69	
2003	1,14	0,81	0,85	0,86	0,77	0,88	0,72	0,69	
2004	1,18	0,83	0,97	0,86	0,79	0,89	0,72	0,64	
2005	1,22	0,83	0,95	0,85	0,80	0,93	0,64	0,67	
2006	1,23	0,80	0,96	0,83	0,79	0,80	0,64	0,65	
2007	1,25	0,75	0,87	0,86	0,76	0,73	0,75	0,69	
2008	1,16	0,77	0,84	0,92	0,78	0,73	0,76	0,63	1,04
2009	1,11	0,78	0,78	0,86	0,79	0,74	0,79	0,71	1,05
2010	1,01	0,76	0,76	0,88	0,76	0,73	0,75	0,70	1,04
2011	0,99	0,75	0,73	0,86	0,75	0,77	0,73	0,70	1,03
2012	0,96	0,87	0,84	0,89	0,82	0,89	0,79	0,92	1,03
2013	0,94	0,87	0,81	0,87	0,80	0,87	0,77	0,91	1,04
2014	0,94	0,90	0,80	0,92	0,98	0,82	0,63	0,90	1,04
2015	0,94	0,82	0,81	0,72	0,95	0,83	0,61	0,87	1,03
2016	0,91	0,84	0,83	0,69	0,95	0,91	0,59	0,85	1,05
2017	0,93	0,84	0,81	0,94	0,95	0,85	0,60	0,82	1,05
2018	0,93	0,84	0,80	0,95	0,95	0,84	0,73	0,81	1,05
2019	0,93	0,82	0,81	0,92	0,93	0,80	0,75	0,82	1,06